



ELSEVIER

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

ScienceDirect

et également disponible sur www.em-consulte.com



Article original

Boucher de Perthes (1788–1868). Des rêves métaphysiques à l'invention de la préhistoire[☆]



Boucher de Perthes (1788–1868). From metaphysical dreams to the invention of prehistory

Marie-Françoise Aufrère

COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGÉO), 77, rue Claude-Bernard, 75005 Paris, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Disponible sur Internet le 9 août 2021

Mots clés :

Philosophie

Préhistoire

Religion

Métempsychose

Homme fossile

Boucher de Perthes

RÉSUMÉ

Le directeur des douanes à Abbeville (Somme), Jacques Boucher de Perthes (1788–1868) avait le projet de renouveler le christianisme avec la métempsychose. Il n'avait pas reçu de formation scientifique mais, en tant que président de la Société d'émulation d'Abbeville, il avait connaissance de ce qui faisait débat dans les sciences. Il a intégré la problématique scientifique de l'homme fossile dans sa foi religieuse. Il a ainsi découvert le Paléolithique. Son ouvrage phare, les trois volumes des Antiquités celtiques et antédiluviennes (1849, 1857, 1864), l'un de ceux qui fondèrent de la Préhistoire, réussit à combiner science et religion et c'est ce qui fait l'intérêt de son étude.

© 2021 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

The director of customs in Abbeville (Somme), Jacques Boucher de Perthes (1788–1868) had the project of renewing Christianity with metempsychosis. He had no scientific training but, as president of the Société d'émulation d'Abbeville, he was aware of what was being debated in the sciences. He integrated the scientific problem of fossil man into his religious faith. He thus discovered the

Keywords:

Philosophy

Prehistory

Metempsychosis

Fossil man

Boucher de Perthes

[☆] Cet article est publié dans le cadre du dossier coordonné par Arnaud Hurel, Jean-Pierre Fagnart, Noël Coye « État des connaissances sur la préhistoire et l'histoire des recherches en vallée de la Somme (XIX^e–XXI^e siècles) » préparé au titre du colloque international « Toute une (pré)histoire en Somme » qui s'est tenu les 22–24 novembre 2018 à Abbeville (Somme, France).

Adresse e-mail : mfaufre@free.fr

Palaeolithic. His flagship book, the three volumes of Celtic and Antediluvian Antiquities (1849, 1857, 1864), one of the founder works of Prehistory, succeeded in combining science and religion and this is what makes his study so interesting.

© 2021 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Les Antiquités celtiques et antédiluviennes, complément d'un ouvrage de métaphysique ?

Les *Antiquités celtiques et antédiluviennes*¹ de Boucher de Perthes, trois volumes publiés en 1849, 1857, 1864, est considéré comme l'un des ouvrages fondateurs de la préhistoire. Or, Boucher de Perthes est un inventeur discuté entre autres parce qu'il fait partie de ceux qui ne séparaient pas science et religion « au moment où l'archéologie s'affranchit de la théologie » (Schnapp, 1993, p. 308). Cartailhac² en tant que préhistorien a fait un tri entre ce qu'il jugeait scientifique et non scientifique dans les *Antiquités* en laissant de côté les propos étrangers à la préhistoire : « Quel singulier mélange de divagations et de vérités [. . .]. C'est merveille que les égarements de sa raison n'aient pas discrédité ses idées justes et ses observations fécondes » (Cartailhac, 1889, p. 19). Vivian de Buffrénil a fait le même choix dans son mémoire *L'œuvre scientifique de Boucher de Perthes* (Buffrénil, 1973).

Or cette dualité pose problème. L'historienne Nathalie Richard l'a formulée ainsi : « Une telle explication divise l'œuvre de Boucher de Perthes en deux parties de valeur inégale, l'une étant la marque du génie précurseur, l'autre de l'homme encore enfermé dans les superstitions de son temps. Elle fait du père de la préhistoire un inquiétant cas de dédoublement de la personnalité scientifique » (Richard, 1991, p. 99). Elle a cherché une cohérence dans son œuvre « en replaçant les *Antiquités* dans le contexte des débats sur l'humanité primitive qui se sont déroulés au milieu du siècle dernier » (id.). Et Noël Coye a vu cette dualité, notamment à propos de la controverse sur les pierres-figures, comme « ne servant finalement que de prétexte à une réfutation des bases, technologiques, typologiques et stratigraphiques de la thèse de l'homme antédiluvien » (Coye, 1998, p. 99).

Jean-Yves Pautrat s'est lui aussi opposé à cette dualité en philosophe « on ne peut séparer en Boucher de Perthes l'inventeur de l'archéo-géologie du métaphysicien » (Pautrat, 1989, p. XXIV). Il a cherché une cohérence dans les œuvres de Boucher de Perthes dans le sillage des travaux de Michel Foucault³. Boucher de Perthes a apporté l'homme antédiluvien contemporain d'animaux d'espèces disparues, avant lui l'homme n'existait pas avant le déluge. Pour comprendre comment ce fut possible « il faut lire non seulement les trois tomes des *Antiquités celtiques et antédiluviennes*, mais aussi l'œuvre métaphysique et les opuscules politiques de Boucher de Perthes. Il faut également restituer la configuration des savoirs de son temps pour comprendre son univers mental et l'originalité de sa démarche, ses inductions rationnelles et ce qui fut considéré comme des divagations » (Pautrat, 2011, p. 148). Ainsi Pautrat a-t-il replacé « les *Antiquités* dans le système culturel dont elles dépendent nécessairement – et qu'elles révèlent, dans ce jeu de l'imaginaire et des savoirs qui rendit un temps possible l'homme antédiluvien » (Pautrat, 1989, p. VIII). Nous ne saurions désormais faire l'économie de cet éclairage, nous considérons comme acquis que « la métaphysique de Boucher de Perthes se nourrit des savoirs de son temps pour former ses hypothèses » (Pautrat, 2011, p. 131) notamment en ce qu'il a fait coexister des savoirs nouveaux avec la tradition. Il a ainsi fait apparaître l'étrangeté de Boucher de Perthes par rapport à notre culture.

Nous avons tenté autre chose. Nous avons été confrontée à cette dualité en éditant un ouvrage sur les relations entre Boucher de Perthes et la Société d'Émulation d'Abbeville (Aufrère, 2007) et en lisant en parallèle toutes ses œuvres en philosophe. Cette lecture fut déstabilisante. Dans les ouvrages

¹ Nous écrivons désormais les *Antiquités*. Abréviations des ouvrages de Boucher de Perthes : De la création : DC (DC I, DC II, DC III, DC V) ; Voyage en Angleterre, Angl. ; Sous dix rois : SDR VI, SDR VII, SDR VIII.

² Émile Cartailhac (1845–1921), préhistorien français.

³ Michel Foucault (1926–1984) philosophe français.

publiés après ses découvertes il était peu question de l'homme antédiluvien, il fallait le chercher pour le trouver et il n'en était question que d'un point de vue métaphysique. Une formulation de Jules Janin⁴ a mis en lumière la raison pour laquelle nous étions : « Le silex antédiluvien représente l'amusement de ses derniers jours » (Janin, 1867, p. 215). L'amusement, le mot est fort, si ce fameux silex a fait sa célébrité il n'a pas fait toute sa vie. La lecture de ses œuvres nous a invitée à nous focaliser sur une subjectivité et sur l'originalité de sa démarche, y compris ou d'abord sur ses spéculations métaphysiques hasardeuses et ses dites divagations c'est-à-dire sur la partie sans intérêt pour l'histoire des sciences ou pour une idée de l'histoire des sciences.

En effet, comment se fait-il que l'un des inventeurs de la préhistoire ait publié un seul ouvrage d'archéologie primitive – les *Antiquités* – sur quarante-neuf ? Quel est le contenu des quarante-huit autres ? Une explication possible est qu'il s'est toujours revendiqué comme moraliste et métaphysicien, depuis ses premiers écrits jusqu'aux derniers. Il exprimait ainsi le bilan de sa vie dans le dernier volume de son autobiographie, *Sous dix rois*, publié l'année de sa mort : « J'ai travaillé à moraliser le peuple » (Boucher de Perthes, 1868, SDR VIII, p. 444), peuple chez lequel il percevait une perte des valeurs morales, caractéristique de cette période d'intenses remaniements politiques, économiques et religieux. Et il a ainsi formulé ce qui apparaît comme le leitmotiv de sa vie : « C'est dans le royaume des ombres, dans le pays du grimoire ou de la métaphysique pure que je vais vous faire voyager ; c'est là que je tiens mes assises et rends mes oracles. Comprendra qui pourra, ce n'est pas mon affaire. » (Boucher de Perthes, 1868, SDR VIII, p. 225).

Son ouvrage de métaphysique, *De la création, Essai sur la progression des êtres* (publié entre 1838 et 1841) est la trame de tous ses écrits ultérieurs, y compris les *Antiquités*, il a affirmé que les *Antiquités* en étaient un « complément ». Voici ce qu'il en écrit dans le premier volume : « Dans son livre intitulé *De la Création*, M. Boucher de Perthes avait posé en principe que, tôt ou tard, on rencontrerait les traces [d'hommes antédiluviens]. [...] Dans cette conviction, M. Boucher de Perthes n'a négligé ni soins, ni travaux, pour obtenir la preuve matérielle de sa démonstration théorique » (Boucher de Perthes, 1849, p. V). Mais cela est faux, ni le concept ni l'expression de l'homme antédiluvien n'y figurent. Léon Aufrère⁵ a formulé l'hypothèse qu'il s'agit d'une prise de date rétrospective (Aufrère, 2018, p. 102), Boucher de Perthes se voulait le premier à avoir eu l'idée de l'homme antédiluvien, dès 1805, bien avant Cuvier et alors qu'il avait 17 ans, et qu'il voulait peut-être aussi se créer une légende de génie incompris face à son adversité. En revanche, dans le troisième volume, il écrit autre chose : « je développais cette théorie [de l'homme antérieur au déluge] comme complément de *De la création* » (Boucher de Perthes, 1864, p. 2). Nous avons pris cette formule à la lettre, nous avons admis, à titre d'hypothèse, que les *Antiquités* étaient un complément de *De la Création* et que, en conséquence, l'homme antérieur au déluge est un chapitre ajouté à *De la création*. En effet, s'il croit dans *De la création* que l'homme est nouveau sur la Terre, l'idée de « l'homme primitif » y est longuement développée et cette expression est reprise dans les *Antiquités* comme équivalente à l'homme fossile et à l'homme antédiluvien. Alors, si les *Antiquités* sont le complément d'un ouvrage de métaphysique, elles s'apparentent à un ouvrage de métaphysique. Des phrases de *De la création* y sont reprises parfois telles quelles et des paragraphes et parfois des chapitres entiers y sont relatifs à la doctrine de la progression, des paragraphes et parfois des chapitres entiers, et des phrases de *De la création* y sont reprises parfois telles quelles. Nous l'avons lu en prenant la métaphysique de *De la création* comme fil conducteur, en nous demandant quel complément il apportait à sa métaphysique.

Ceci dit, les *Antiquités* reposent aussi indéniablement sur des données scientifiques, certains chapitres ne sont que scientifiques, ce sont ceux-là qui en font la crédibilité, pour nous notre rationalité, mais celle de Boucher de Perthes est autre et on passe parfois sans transition d'un argument religieux à une démonstration scientifique, et inversement.

Nous nous sommes posé au sujet de Boucher de Perthes la question générale de la croyance dans les sciences. Pourquoi a-t-il cru à l'homme fossile et pourquoi cette croyance a-t-elle été suffisamment forte pour qu'il aille en chercher des traces ? C'est ce qu'il a ainsi formulé lui-même : « Pour le trouver [l'homme antédiluvien], il fallait le chercher, et qu'avant de le chercher, il fallait y croire » (Boucher de

⁴ Jules Janin (1804–1874), écrivain et critique dramatique français.

⁵ Léon Aufrère (1889–1977), géographe et historien de la préhistoire français.

Perthes, 1864, p. 252). Est-il parvenu à l'invention de la préhistoire, aiguillonné par sa doctrine métaphysique et comment la préhistoire a-t-elle pris place à l'intérieur de cette métaphysique ?

Notre démarche se distingue de celle de Jean-Yves Pautrat sans s'y opposer, parce que, de notre point de vue, externalisme et internalisme se complètent. Pautrat admet également que sa « métaphysique est fondatrice » (Pautrat, 2011, p. 123) et que « l'inscription [de Boucher de Perthes] dans le jeu de l'imaginaire et des savoirs de son temps rend possible les convictions qui lui donnent à voir ce que d'autres n'ont jamais vu » (Pautrat, 2011, p. 148). Nous nous sommes focalisée sur les croyances ou les divagations de Boucher de Perthes dans ce qu'elles avaient d'heuristique.

Dans notre recherche d'une cohérence. Il y eut l'ouvrage de Goldschmidt⁶, *Les dialogues de Platon : structure et méthode dialectique*, qui compare les dialogues entre eux quant à la forme et au contenu. La logique de Boucher de Perthes n'a ni la pertinence ni la complexité de celle de Platon, elle est parfois répétitive, elle est une mécanique qui tient pour acquis d'avance ce qu'elle démontre sans problématiser ses cadres de pensée, et parfois elle produit des formulations inattendues. Nous avons appliqué, librement et en tâtonnant, la démarche de Goldschmidt à l'invention de la préhistoire par Boucher de Perthes, celle-ci nous est apparue comme ultime conséquence, *a priori* imprévisible, de sa métaphysique. Un cheminement imaginaire a conduit inopinément à une réalité.

L'histoire a considéré les *Antiquités* comme un ouvrage fondateur et a oublié *De la création*. Or, la séparation conventionnelle entre science et religion peut masquer le processus de la création scientifique. Pour Boucher de Perthes, l'ouvrage qui comptait le plus était la métaphysique de *De la création*, et les *Antiquités* en était un complément ou une partie. Il inventait la préhistoire en archéologue et peut-être d'abord en métaphysicien, c'est ce qui dérouta les lecteurs du vingt-et-unième siècle. Il y a réellement un étrangeté de Boucher de Perthes par rapport à notre culture. Notre parti pris n'est pas celui de Cartailhac, nous n'avons pas séparé les divagations et les vérités, nous avons mis en évidence la problématique religieuse commune aux deux ouvrages. Notre étude est ordonnée aux valeurs morales dessinées dans *De la création*. Elle est étayée sur les seules publications de Boucher de Perthes dans leur ordre chronologique, elle a exigé l'approfondissement des textes pour mettre en relation des formules métaphysiques extraites *De la création* avec des passages des *Antiquités*. Nous avons ainsi découvert comment il a intégré l'homme fossile dans son système métaphysique puis comment sa métaphysique l'a égaré. Telle est la cohérence pouvant être trouvée dans ses publications.

2. Moraliste et métaphysicien

2.1. Le moraliste dramaturge

Notre propos est ici de faire apparaître dans les écrits antérieurs aux *Antiquités*, des éléments de ce qui constituera plus tard le personnage de l'homme antédiluvien.

L'enjeu était pour le jeune Boucher de Perthes de donner un sens à la vie durant les guerres napoléoniennes auxquelles il a participé en tant que douanier. Pendant dix ans il vécut dans un monde peu soucieux de morale. Il a vu « de laides choses » (Boucher de Perthes, SDR II, p. 291), il a « marché dans le sang » à Paris en 1814 (Boucher de Perthes, SDR III, p. 71). Il était devenu instructeur, il écrit alors avec humour qu'il avait appris à tuer et qu'il enseignait « tout ce qui peut aider à l'incendie, au pillage, au rapt, au meurtre » (Boucher de Perthes, SDR I, p. 493). Et toute sa vie il fut talonné par cette idée : « La destruction des êtres par les êtres est un grand mystère » (Boucher de Perthes, ACA II, Note 94, p. 486. Id. SDR VII, p. 334). Il voyait le salut dans l'Église catholique, elle avait toujours donné à tous l'espoir d'aller au ciel. Mais il jugeait qu'elle était alors incapable de distinguer le bien du mal et de juguler les passions, et que ses institutions étaient contraires à la morale, et désespérantes. Il voulait la moraliser pour qu'elle revienne au christianisme primitif qu'il qualifiait de raisonnable et dont il s'est toujours réclamé.

Il se fit d'abord dramaturge pour remplir sa mission de moraliste. Il choisissait des thèmes empruntés à l'histoire comme autant d'allusions aux turbulences de son époque. On trouve dès ses

⁶ Victor Goldschmidt (1914–1981), philosophe français.

premières tragédies ses obsessions ou les thèmes qu'il développera toute sa vie. Dans *Saül* écrite en 1812, il met en scène le combat entre la raison et les passions chez les Juifs, mille ans avant l'avènement du christianisme. Ceux-ci ont le mérite de combattre le polythéisme mais ils défendent un faux monothéisme. Leur Dieu est « cruel », « coléreux », « barbare », « vengeur », il « veut du sang » (Boucher de Perthes, 1852, pp. 340, 341, 348, 352, 346). Les prêtres « régnaient sur le trône et l'autel » (Boucher de Perthes, 1852, p. 290) sont les officiants d'une religion terrible apportant sa bénédiction à l'armée : c'est une allusion à l'Église de son temps qui l'insupportait en bénissant les armées de Napoléon. Les chœurs illustrent le duel entre la passion et la raison, le chœur des soldats et du peuple idolâtres de la destruction et de la guerre s'oppose au chœur qui incarne le christianisme primitif.

Les personnages de *Constantin*, pièce écrite sous la Restauration, font apparaître la lutte entre le bien et le mal, entre les Chrétiens et les Romains ; Boucher de Perthes détestera les Romains toute sa vie. En revanche, il voit en Constantin, l'empereur romain converti au christianisme, avec une morale digne d'estime à travers son pouvoir de lutter contre les passions en opposition à la religion romaine fondée sur les seules passions. L'Abbevilleois publiera en 1852, sous le titre de *Sujets dramatiques*, l'ensemble de ses pièces et *Constantin* y figurera en première place, tant le christianisme primitif lui apparaissait comme apportant alors véritablement les lumières au monde en ces temps troublés après la Révolution de 1848.

Boucher de Perthes apprit en écrivant des pièces de théâtre à faire exister des personnages évoquant le passé historique. Le théâtre n'était pas, dans son esprit, un jeu d'apparences, il présentait des êtres auxquels son imaginaire accordait une réalité. La seule réalité était pour lui morale, il en sera ainsi toute sa vie. L'on peut, d'ores et déjà, rapprocher cette démarche de celle qui lui ouvrira, dans un avenir encore lointain, la voie de la découverte de l'homme antédiluvien. Ce dernier a commencé à exister dans son imagination comme un personnage et comme un personnage préchrétien ; il prendra corps avec ses découvertes.

2.2. La « progression » et la « métempsycose »

Deux de ses pièces de théâtre avaient été censurées sous Charles X. Alors, après la Révolution de 1830, avec la liberté de penser nouvellement accordée ou conquise, Boucher de Perthes faisait « de l'opposition générale » (Boucher de Perthes, 1868, SDR IV, p. 503) à propos de tout. Il s'autorisa à approfondir sa réflexion sur des sujets jusque-là censurés et autocensurés, et il osa aller à l'encontre de la banalité de certaines opinions, celles de ses chefs, des puissants ou du peuple. Dans la dernière partie de *Opinion de Monsieur Christophe, vigneron*, il développe la critique radicale de l'Église amorcée dans ses pièces de théâtre en se fondant paradoxalement sur les écrits des Encyclopédistes, c'est une ébauche de *De la création*. En revanche, dans *De la création*, il se montre positif. Il est possible de donner un sens à la vie et d'apporter l'espoir, non seulement à la condition de renouveler le christianisme ou de le ramener au christianisme primitif comme déjà exprimé dans son théâtre, mais en y intégrant la doctrine de la progression et la métempsycose. Quatre chapitres du premier volume sont d'une importance extrême pour notre sujet : « De l'apparition des êtres sur la terre » et les trois derniers, dans lesquels il se propose de démontrer l'existence de la métempsycose. Les volumes suivants en sont une explicitation. Il fallait bien cinq volumes de cinq cents pages chacun pour convertir l'Église à la métempsycose, à supposer que ce fût possible. *De la création*, ce fut le grand effort de sa vie, il mit dix ans pour l'écrire. Et ce fut le grand échec de sa vie de ne pas être parvenu à convaincre l'Église. L'année de sa mort il donnait, dans une ultime tentative, un résumé en dix-huit pages de ses « rêveries métaphysiques » : « Rien ne naît, rien ne meurt » (Boucher de Perthes, 1868, SDR VII, p. 8-26).

Le titre est : *De la création* et le sous-titre : *Essai sur la progression des êtres*. Dieu a créé les astres, la Terre et les espèces vivantes en vue de la progression : « La main de Dieu a posé les mondes pour faciliter l'éveil des germes, leur croissance et leur action » (Boucher de Perthes, 1838, DC I, p. 317). Notre raison de vivre est la progression, « Toujours croître ; tel est le but de la vie » (Boucher de Perthes, 1838, DC V, p. 532), c'est-à-dire la possibilité ou la certitude d'atteindre un degré de moralité supérieur à celui que nous avons jusqu'à devenir des anges et mieux que des anges. Il avait trouvé ce qui donnait sens à la vie, d'où l'importance décisive de l'ouvrage.

La progression semblait ne pas s'écarter sur ce point de la doctrine officielle de l'Église. Or, les termes du titre en cachent un autre, fort sujet à contestation et décisif pour notre sujet. Boucher de

Perthes fonde la progression sur la métempsycose. Il frisait l'hérésie, ce lui fut reproché, la métempsycose était une croyance empruntée à une autre religion, le bouddhisme⁷. Elle désigne la réincarnation de l'âme après la mort successivement dans une infinité de corps humains, d'animaux ou de végétaux en fonction de sa conduite en ce monde. Mais il en modifie le sens : l'âme est créatrice, une même âme crée ses corps successifs, et elle peut progresser en créant une infinité de corps de formes différentes dans une infinité de réincarnations. Il rappelle cette définition dans le premier volume des *Antiquités* : « Le corps se dissout par l'âge ou se brise par un accident, mais toujours arrive le moment où l'être reparaît fort ou faible, intelligent ou brut, heureux ou malheureux, suivant l'état où l'âme s'est mise par ses actes passés et qu'elle même est forte ou faible, intelligente ou brute, heureuse ou malheureuse. » (Boucher de Perthes, 1849, p. 564). Les êtres sont éternels, et la mort désigne ce moment où ils se délivrent de leur ancienne forme et en prennent une nouvelle. Mourir, c'est passer d'une forme de vie à une autre, c'est créer un nouveau corps, c'est se métamorphoser, tel est le sens qu'il donnait au terme chrétien de résurrection.

Convaincre les lecteurs de la métempsycose était son objectif unique et il reconnaissait que c'était une tâche d'une difficulté extrême. Ainsi choisit-il une image pour s'en expliquer, celle du bœuf devenant éléphant. S'attarder sur le passage qui l'explique, c'est découvrir une facette de Boucher de Perthes et c'est suivre un fil rouge qui le conduira à la préhistoire :

« Nous disons : un mammifère quelconque, un bœuf, est arrivé sous cette figure au point d'intelligence devant former un éléphant ; supposition faite que l'un soit d'un degré inférieur à l'autre [...] Ce bœuf devient éléphant parce que l'intelligence qu'il a acquise est égale à celle de l'éléphant [...] Pour ceci il serait nécessaire qu'il modifiât ses penchants, ses passions, ses habitudes, et qu'il les fit tourner vers le caractère de l'éléphant, c'est-à-dire vers le caractère que représente l'éléphant. Alors, et seulement alors, il en obtiendrait, avec la figure extérieure, les organes internes. [...] La transformation interne a lieu avant celle de la surface. [...] Ce bœuf, toujours bœuf pour notre œil, est pourtant devenu un éléphant ; et si nous avions la possibilité de l'étudier [...] si nous mesurions les muscles de sa face les plus agités par l'âme [...] si nous pouvions en saisir l'intention et la définir, nous verrions que déjà ce n'est plus celle d'un bœuf » (Boucher de Perthes, 1838, DC I, pp. 517-521)

À supposer que la forme de l'éléphant témoigne d'un être moralement supérieur au bœuf, l'âme crée son corps en donnant dans un premier temps à ses organes internes la forme de ceux de l'éléphant, ainsi peut-on voir un animal ayant la forme d'un bœuf mais possédant tous les organes internes d'un éléphant. Boucher de Perthes regardait ainsi les bœufs, sa manière de voir était induite par sa métaphysique. L'âme du bœuf choisira alors l'utérus d'une éléphante et naîtra sous la forme d'un éléphant. Cette image peut apparaître comme une divagation mais elle en est d'autant plus significative. Elle se voudrait avoir la force d'une parabole pour convaincre, comme dans la Bible, et elle apparaît comme une image fondatrice. Il divaguait peut-être et se donnait ainsi la possibilité ou la liberté de réinventer le christianisme.

2.3. *L'homme primitif, l'échelle des êtres et l'échelle des peuples*

À supposer que l'on progresse en changeant de forme, la métempsycose implique une « échelle des êtres » : une même âme passe successivement par toutes les formes végétales, animales, humaines et extraterrestres selon son degré de moralité (Fig. 1). L'échelle des êtres est une hiérarchie morale, peu importe la morphologie. Une formule cristallise son *credo* : « Ce ver de terre, qui assurément ne peut pas tout à coup ou sans transition devenir un homme, pourra, dans les échelons analogues aux siens, affecter successivement les formes les plus divergentes, en apparence et appartenant à des genres qui, d'après nos idées, sont les plus éloignés. » (Boucher de Perthes, 1838, DC V, 185). Cette rhétorique se proposait d'apporter l'espoir auquel l'Église ne parvenait pas. Si le ver de terre peut devenir un homme,

⁷ La métempsycose était à la mode. Cf. Victor Hugo dans « Ce que dit la bouche d'ombre » (Les contemplations). Boucher de Perthes lui a rendu visite en 1860 à Guernesey durant son exil.

DIEU	
Extraterrestres	Rayons du soleil Archanges Ange
Hommes	Génies Homme primitif
Animaux	Mammifères Vermisseaux
Plantes	Arbres Lichens

Fig. 1. « L'échelle des êtres ». Notre âme éternelle a pris dans le passé toutes les formes de plantes, d'animaux et d'hommes, et à l'avenir elle pourra prendre des formes d'anges. L'important dans cette échelle quant à la préhistoire est la métamorphose d'un mammifère en homme, l'homme primitif.

"Scale of beings". Our eternal soul has taken all forms of plants, animals and men, and in the future it can take forms of angels. The important thing in this scale with regard to prehistory is the metamorphosis of a mammal into man, the primitive man.

l'homme peut se créer un corps d'ange et aller au ciel, réellement. Boucher de Perthes désirait un corps qui fut meilleur que son corps terrestre, il voulait devenir un extraterrestre et la métempsycose en était le moyen. Et ceci valait pour tous.

Il s'est alors interrogé sur l'apparition de l'Homme dans l'échelle des êtres, sur ce moment où l'âme ayant suffisamment progressé était en mesure de sortir de l'animalité et de prendre forme humaine. C'était un autre moyen pour aider à croire que nous pouvons devenir des anges. Toute sa vie il s'est demandé quelle fut notre dernière forme animale, et cette interrogation le conduisit à visiter les parcs zoologiques européens durant ses voyages. Il est possible que notre dernière forme animale fut celle d'un éléphant, tant celui-ci est d'un degré moral élevé donc le plus proche de l'Homme. C'est l'une des raisons pour laquelle nous avons insisté sur l'image du bœuf devenant éléphant, si le bœuf peut devenir éléphant notre âme peut quitter sa forme d'éléphant pour prendre forme humaine, comme elle pourra quitter sa forme humaine pour prendre la forme d'un ange. Il idéalisait les grands quadrupèdes pour leur puissance qu'il comparait à l'homme : celui-ci est moins puissant physiquement mais il l'est plus par la raison. La formule suivante est décisive pour notre sujet : « Si le serpent est la succession du vers, et le renard l'embryon d'un lion, et le lion celui d'un orang ou d'un éléphant, etc., de la progression intelligente de ce dernier ou de tout autre quadrupède pourra naître l'homme. » (Boucher de Perthes, 1838, DC I, p. 357) que l'on peut ramener pour plus de clarté à

« de la progression d'un éléphant pourra naître l'homme ». Il a appelé « l'homme primitif » l'être sortant de cette animalité et il emploiera cette expression dans les *Antiquités*.

Et la métempsycose implique une autre échelle, « une échelle progressive de l'espèce » ou échelle des peuples. Il a rarement employé ces expressions, confronté aux difficultés ou aux apories du moralisme, il répétait que ses critiques portaient sur les choses et non pas sur les hommes et il ne voulait pas céder aux racismes. Et il ne cessait de faire le contraire en portant des jugements de valeur, élogieux ou infâmants, sur les individus et sur les peuples, étant entendu que ses jugements étaient provisoires puisqu'ils étaient les uns et les autres à un moment de leur progression et qu'ils avaient l'éternité pour y parvenir, la doctrine de la progression avait *a priori* réponse à tout et permettait des acrobaties rhétoriques.

Ainsi, les êtres peuvent progresser en se réincarnant successivement dans une infinité de corps au même échelon, par exemple dans une infinité de corps humains : « Une espèce intelligente est celle qui a subi une métamorphose de plus que celle qui l'est moins. Après une métamorphose encore, elle montera d'un degré jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à l'état humain, degré qui contient lui-même tous les échelons conduisant de l'homme ordinaire à l'homme supérieur. » ([Boucher de Perthes, 1857](#), note 105, p. 504). Le génie est ainsi l'homme le plus proche des anges et des extraterrestres.

Il nous faut retenir que l'homme primitif est le plus haut dans l'échelle des êtres et qu'il est au plus bas dans l'échelle des peuples, cette définition fondée sur la métempsycose fut cruciale quant à l'invention de la préhistoire par Boucher de Perthes.

La doctrine de la progression était son cadre de pensée et de perception. À supposer que les peuples ont beaucoup progressé depuis les peuples primitifs, ils peuvent encore beaucoup progresser, tous les espoirs sont permis. La progression donnait un sens à sa vie en tant qu'elle lui permettait d'imaginer des solutions à tous les maux de la société, notamment de supprimer la misère et la guerre. C'est ce qu'il a ébauché dans la dernière partie d'*Opinion de monsieur Christophe vigneron*, c'est ce qu'il défendra inlassablement dans la quinzaine de discours faits devant la Société d'Émulation d'Abbeville qui mettaient en pratique la doctrine de la progression et d'une manière générale dans tous ses écrits ultérieurs.

Il entreprendra après sa retraite dans les années 1850 six grands voyages pour constater pays par pays quel était leur degré de moralité. Il détesta ceux qui, à ses yeux, régressaient, tels l'Espagne, la Turquie, la Russie et il apprécia ceux qu'il imaginait voir progresser tels certains États allemands. Et il étudiait aussi les individus qu'il rencontrait en se demandant à quel degré de moralité ils se trouvaient, proches du génie ou de l'homme primitif, et parfois il reconnaissait avec humour qu'il s'était complètement trompé.

2.4. *L'origine des langues et leur ancienneté*

Une page de *De la Création* relative à l'ancienneté des langues est à la fois embarrassante et éclairante quant à l'invention de la préhistoire, dans cet ouvrage où Boucher de Perthes croyait à la nouveauté de l'homme sur la Terre. Il entre dans la polémique sur l'origine des langues alors en débat, en posant la question de la progression des langues primitives. Il idéalisait les premières langues apparues sur la Terre, la lenteur de la progression impliquait leur perfection, et il s'interrogeait sur leurs créateurs : étaient-ils des êtres terrestres ou célestes ? L'hypothèse qui a sa préférence est l'origine céleste de la première langue qu'il attribue à un être « supérieur moralement et physiquement » à l'homme ([Boucher de Perthes, 1838](#), DC III, p. 357) :

« Qui nous assurera enfin que nous ne retrouverions pas en descendant vers le centre, à une lieue, à dix ou à cent au-dessous de notre sol, des restes de formes et de monumens indiquant des individus autres que nous, plus intelligens que nous, et tenant un rang bien plus élevé dans l'échelle ? Représentans de ces antiques habitans, reproduction ou plutôt réapparition d'eux-mêmes, nous serions leur type renaissant [...]. Ou peut-être sommes-nous ces mêmes êtres déchus [...]. Ou si ces restes enfouis si profondément, si ces souvenirs éloignés étaient ceux d'individus qui n'auraient qu'accidentellement vécu sur notre planète, ces êtres, étrangers aux créatures actuelles [...] auraient-ils repris leur vol vers un ciel plus pur et des astres plus lumineux ? » ([Boucher de Perthes, 1838](#), DC I, p. 306).

Il espérait que les archéologues retrouvent la trace de ces créateurs de langues, peut-être des anges de passage sur la Terre. Il reprochait à l'archéologie historique et à la géologie de ne s'intéresser qu'à la surface de la Terre. Or la paléontologie faisait des investigations plus en profondeur et il faisait, lui, des langues primitives des langues fossiles. Il rêvait que les archéologues explorent la Terre aussi profondément que les paléontologues – c'est ce qu'il fera lui-même un peu plus tard – voire jusqu'au centre de la Terre. Alors le temps géologique pouvait mesurer l'ancienneté, voire la grande ancienneté, de ces langues primitives. Sa démarche n'était pas scientifique mais il attendait que les sciences viennent confirmer et conforter la doctrine de la progression. Les anges ou les habitants d'une autre planète arrivés sur Terre avec la langue primitive, dont Dieu ou eux-mêmes étaient les créateurs, était une construction intellectuelle qui lui permettait de concilier l'ancienneté des langues primitives et la nouveauté des hommes à laquelle il croyait alors.

3. De la progression à l'archéo-géologie

3.1. Les antiquités celtiques et l'échelle des Celtes

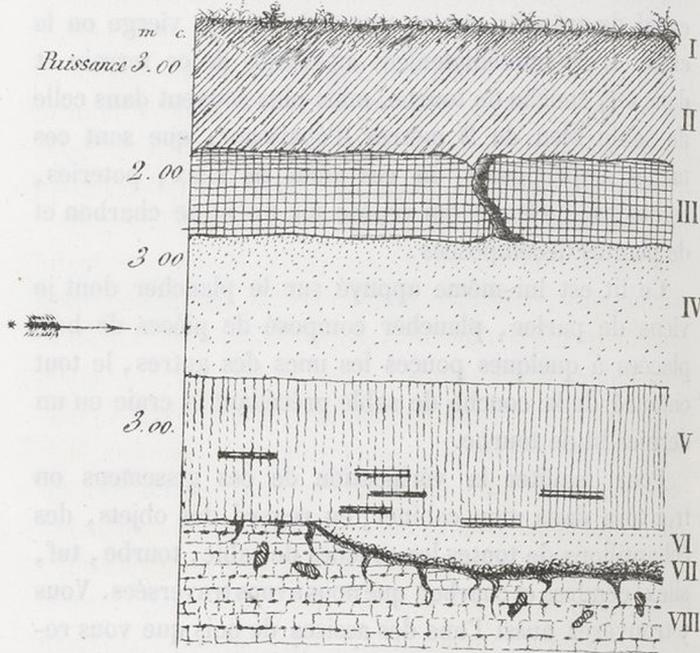
Pour quelle raison Boucher de Perthes a-t-il intégré l'archéologie primitive dans sa métaphysique ? Si, dans *De la Création*, le but de la vie est de nous métamorphoser en anges, alors pour que l'individu puisse espérer une telle progression à venir, il doit admettre sa progression passée : « C'est de ce sentiment d'une existence passée que naît, chez nous, celui d'une existence future ou de l'immortalité de l'âme » (Boucher de Perthes, 1864, p. 651). Dans *De la création*, il est peu question d'archéologie. Son intérêt pour l'archéologie primitive a commencé selon ses dires en 1836 dans la carrière Saint-Gilles à Abbeville : « je travaillais à mon ouvrage *De la création*, et toutes mes pensées étaient à ce monde primitif : je le demandais à tous et partout » (Boucher de Perthes, 1868, SDR VII, p. 348). Mais que faisait le métaphysicien dans une carrière ? Pour le moraliste, l'espace était orienté moralement, si notre avenir est au ciel, les traces de notre passé sont à chercher dans la terre, l'ange est aux antipodes de l'homme primitif. Il était à la recherche de preuves de l'existence de l'homme primitif en haut de l'échelle des êtres et en bas de l'échelle progressive de l'espèce. Il demandait à tous et partout à trouver ce monde primitif, c'était, presque, une question de vie et de mort, il y avait un enjeu d'une importance extrême, le sens de la vie.

Or, l'on découvrait des sépultures celtiques en 1837 dans les tourbières en un lieu-dit La Portelette à Abbeville. Ces découvertes marquèrent un tournant décisif quant à l'invention de la préhistoire. Des membres de la Société d'Émulation d'Abbeville suivaient les travaux, c'est là que le moraliste et métaphysicien s'initia aux pratiques scientifiques de la géologie, de la paléontologie et de l'archéologie historique. Il était des plus enthousiastes. Il y avait de quoi, ces sciences confirmaient la doctrine de la progression. Il interrogeait la stratigraphie en cherchant à porter un jugement moral sur les différents peuples celtiques à partir de l'étude des objets trouvés dans la superposition des couches géologiques, à supposer que l'on puisse juger du degré de moralité d'un peuple à ses créations (Fig. 2). Et fidèle à son intérêt pour les profondeurs de la Terre et peut-être pour trouver des traces des anges créateurs des premières langues, il conduisit des fouilles sous les couches de l'archéologie historique jusqu'au diluvium, découvrant l'industrie celtique (Fig. 3)⁸.

Jusqu'à-là il collectionnait toutes sortes d'objets dans le « bric-à-brac » de son hôtel particulier, mais désormais il commençait une collection de pierres dans un but précis, dans une perspective morale, pour établir l'échelle des peuples Celtes. L'emploi du terme de « Celtes » laisse croire qu'il se situait encore dans l'archéologie historique, mais il a changé le sens de ce terme par la suite. Les Celtes étaient alors considérés comme les peuples les plus anciens de l'univers, il conserva ce terme, et voulant trouver des traces de l'homme primitif, il établit une chronologie dans la superposition des couches géologiques, les traces des Celtes moralement inférieurs étant dans les couches inférieures. Ils se devaient d'être ceux qui avaient le moins progressé, puisqu'ils ignoraient le métal. Ainsi, il fit une étude archéologique et morale des plus minutieuses sur les poteries dans les *Antiquités*. Sa

⁸ Étant bien entendu qu'un changement de terminologie implique un changement de problématique. De même l'industrie antédiluvienne désigne notre paléolithique. Les figures sont extraites du premier volume des *Antiquités*. Nous avons pris pour fil conducteur le regard de moraliste de Boucher de Perthes sur ces figures, à la recherche de la progression et de la métempycose.

188 FOUILLES DE 1837 A 1838,
 Coupe des terrains alluviers de la Portelette,
 Montrant la disposition du sol et des sépultures qu'il renferme.



Echelle: 0^m. 05^{c.} pour mètre.

* La flèche indique le niveau des eaux actuelles de la Somme, dont la profondeur est de 3 mètres.

- I. Terrain alluvien.
 - II. Terre végétale recouvrant des terres rapportées ou remblais.
 - III. Tuf calcaire poreux, friable, contenant des masses dures et compactes.
 - IV. Sable limoneux, bleu, très-fin.
 - V. Tourbes renfermant des sépultures celtiques, indiquées par les traits .
 - VI. Autre couche de sable limoneux.
 - VII. Terrain diluvien détritique. Silex roulés.
 - VIII. Terrain secondaire. Craie blanche.
- Les assises de bois taillés, ou solives, se trouvent entre le sable limoneux et le terrain diluvien détritique.

Fig. 2. La Portelette à Abbeville, sur le diluvium (couche VII). Boucher de Perthes cherchait à y établir l'échelle des peuples celtes : ceux dont on retrouvait les traces dans les couches géologiques inférieures étaient-ils moralement inférieurs ? (ACA I, p. 188).

La Portelette in Abbeville, on the diluvium (couche VII). Boucher de Perthes was looking for the establishment of the scale of the Celtic peoples: were the peoples, whose traces were founded in the lower geological strata, morally inferior? (ACA I, p. 188).

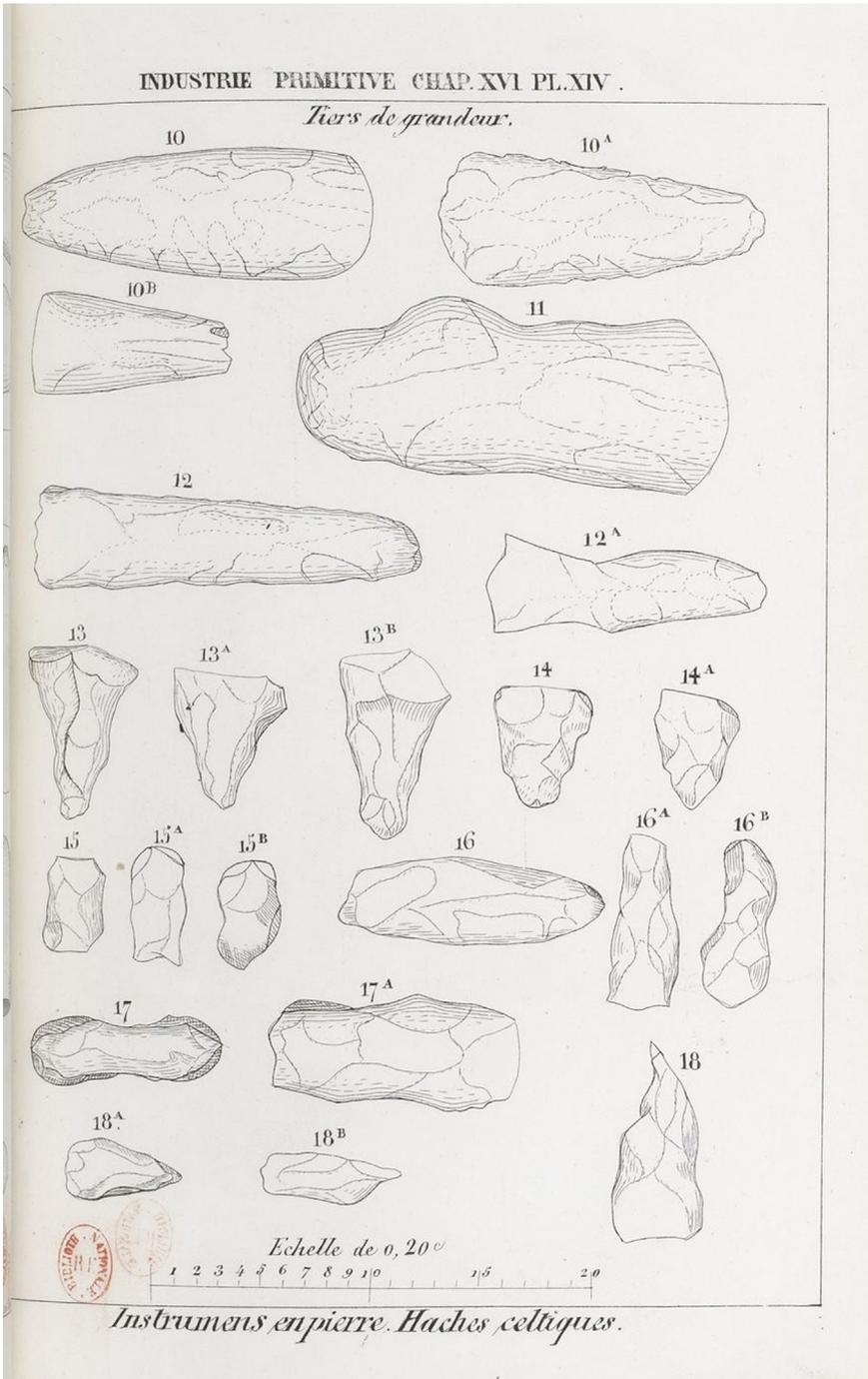


Fig. 3. Les pierres polies et pierres taillées celtiques témoignaient-elles de peuples celtiques moralement supérieurs ou inférieurs à d'autres peuples celtiques ? (ACA I, pl. XIV).
Celtic axes. Did the Celtic polished and cut stones bear witness to Celtic peoples morally superior or inferior to other Celtic peoples? (ACA I, pl. XIV).

terminologie est morale, plus les couches étaient profondes et plus les vases devenaient « grossiers », « informes » (Boucher de Perthes, ACA I, p. 40) et « d'une pâte imparfaite » (Boucher de Perthes, ACA I, p. 96).

Le métaphysicien s'est peut-être fait savant uniquement pour conforter et pour défendre la doctrine de la progression. Boucher de Perthes est un personnage à facettes, il sut intégrer des démarches scientifiques dans son projet métaphysique. Il apprit à se soumettre aux enseignements du terrain avec Prosper Ravin⁹ qui avait étudié l'archéologie historique en archéologue et en géologue, et la coupe qu'il effectua de la Portelette est l'une des premières coupes néolithiques. Et il apprit à observer les objets de pierre avec la précision acquise auprès de Casimir Picard¹⁰. Il commença une collection de pierres polies et taillées celtiques (Fig. 3) et une collection de poteries celtiques.

3.2. La métempsycose et l'homme fossile

Mais avec la découverte de l'industrie celtique, Boucher de Perthes n'en était qu'à un début, le plus étonnant était à venir. Les débats sur l'existence de l'homme fossile furent peut-être à l'origine de son intérêt particulier pour l'apparition de l'Homme, ou ils furent un coup de théâtre dans cette histoire, ils confirmaient sa théorie sur l'apparition de l'homme dans l'échelle des êtres. La paléontologie des couches géologiques plus profondes lui laissa espérer de trouver des traces de cette apparition, puisque la science pouvait apporter des preuves de la progression.

En effet, l'homme fossile était défini par sa contemporanéité avec les animaux d'espèces disparues dits antédiluviens, notamment de grands quadrupèdes dont l'éléphant¹¹, dans une période géologique précédant la nôtre et dont l'ancienneté était problématique. Or, dans les années 1840, on n'avait pas trouvé d'ossements fossiles humains ou on croyait ne pas en avoir trouvés, et l'âge des fossiles humains trouvés dans les cavernes à ossements étaient discutés. Le consensus admettait qu'il n'existait pas, mais ce n'était qu'un consensus, et Boucher de Perthes sans formation scientifique avait la liberté de ne pas en tenir compte. L'homme fossile fit irruption dans la doctrine de la progression où il l'intégra parce qu'il était contemporain du mammoth : c'était l'homme primitif sortant de l'animalité dans l'échelle des êtres, et ce grand quadrupède que fut le mammoth aurait été notre dernière forme animale. Une évidence s'imposa alors : ses ossements se trouvaient dans la couche géologique où l'on trouvait ceux du mammoth.

Des éléments laissent croire que telle fut sa démarche. Boucher de Perthes fait référence à la métempsycose dans les *Antiquités*, explicitement, ou implicitement dans la mesure où cette doctrine lui était reprochée (Cf. entre autres, Boucher de Perthes : ACA I, notes 33 et 43 ; ACA II, note 105 ; ACA III, notes 1, 2 et 16). Ainsi la note 43 du premier volume est un résumé de *De la création* « que l'on pourrait considérer comme étrangère au sujet » : « l'âme ne quitte une forme que pour en produire une autre, l'enveloppe seule a changé et l'âme est restée la même ; dès lors il n'y a pas eu création d'âme, mais un simple renouvellement de la forme. » (Boucher de Perthes, 1849, p. 591). Dans le deuxième volume il emploie explicitement le terme de métamorphose à plusieurs reprises : « une espèce intelligente est celle qui a subi une métamorphose de plus que celle qui l'est moins » (Boucher de Perthes, 1857, p. 504). Et dans la note 16 du troisième volume, il y fait implicitement mention à travers des termes tels « recrudescence » ou « mutation de forme » (Boucher de Perthes, 1857, p. 671, 673, 676), ou des périphrases telle celle sur la naissance : « c'est un corps qui se montre, et nous apprend qu'il y a là une âme qui s'est éveillée et qui recommence son œuvre ou son action sur la matière en s'incorporant à elle. » (Boucher de Perthes, 1864, p. 675). Ces éléments sont dispersés dans les *Antiquités*. On est en droit de se demander pourquoi il est question de métempsycose dans un ouvrage de préhistoire, si ce n'est que les *Antiquités* sont un complément de *De la création* et que la métempsycose y a sa place.

⁹ Le médecin et géologue français Prosper Ravin (1797–1849).

¹⁰ Le chirurgien, naturaliste et archéologue français Casimir Picard (1805–1841). Voir sur ce point *Le cercle d'Abbeville, Paléontologie et préhistoire dans la France romantique* de Léon Aufrère.

¹¹ L'éléphant fossile dont il est question ici est le mammoth. Boucher de Perthes introduit un flottement de sens, il désigne aussi bien l'éléphant que le mammoth, mais il utilise rarement ce dernier terme. Il n'avait que faire des déterminations scientifiques, il pouvait connaître et méconnaître le *Mémoire sur les espèces d'éléphants vivants et fossiles* de 1796 de Cuvier.

Par ailleurs, à partir des années 1850, il multiplie ses études morales sur les éléphants qu'il idéalisait et auxquels il attribuait un haut degré de moralité. Il multipliera aussi ses études morales sur les singes après la parution de *l'Origine des espèces*. Il semble ne connaître de Darwin que la formule justifiant la condamnation de sa théorie : « L'homme descend du singe ». Pour lui, « Descendre de » c'est descendre dans l'échelle des êtres, et « L'homme ne descend pas du singe » signifie qu'il en descend mais que ce n'est pas sa dernière forme. On pourrait croire que l'âme du singe est moralement voisine de la nôtre, puisque son corps ressemble au nôtre et qu'il a des mains mais il est incapable d'utiliser des outils et d'en fabriquer, preuve que le singe est moralement éloigné de l'homme. Une formule lapidaire est décisive : « Je ne m'explique pas en quoi la contemporanéité de l'homme avec l'éléphant pourrait donner à croire que l'homme descend du singe. » (Boucher de Perthes, 1864, p. 630). L'éléphant est éloigné de l'Homme par ses formes mais il en est voisin par l'âme, aussi l'Homme descendrait-il directement de l'éléphant et indirectement du singe. La notion scientifique d'homme fossile contemporain de l'éléphant répondait à la question de l'apparition de l'homme, de la transformation d'un individu de la forme d'éléphant à la forme humaine.

Un autre argument fait croire à l'identité opérée par Boucher de Perthes entre l'homme primitif de *De la création* et l'homme fossile, il apparaît dans deux textes strictement semblables exposant six raisons de croire à l'existence de l'homme antédiluvien avant d'en avoir trouvé les traces (Boucher de Perthes, 1849, p. III à V et Boucher de Perthes, 1864, pp. 7–8). Il y affirme que la forme humaine est « voisine » dans l'échelle des êtres de celle des grands quadrupèdes, voisine ne s'entendant pas de la morphologie mais du degré de moralité. Dans ces textes il expose des raisons paléontologiques et il n'y a pas un mot d'archéologie. Ainsi, Boucher de Perthes avait toutes les raisons, métaphysiques et scientifiques, de croire que l'on pouvait trouver des traces de l'apparition de l'homme, ses ossements ou ses œuvres, là où l'on trouvait des ossements de mammouth.

3.3. Le déluge, les antiquités antédiluviennes et l'échelle des êtres

Boucher de Perthes voulait trouver les ossements de l'homme primitif ou de l'homme fossile et il est lui-même passé à l'action. Il a organisé des fouilles dans des couches explorées par les paléontologues et non explorées par les archéologues. Il inaugurait. Il a cherché l'homme primitif dans les profondeurs encore ignorées de la Terre, jusque dans le Crétacé, en rêvant peut-être aussi de trouver des traces des anges créateurs de la première langue de passage sur la Terre. Mais là il s'est heurté aux objections des géologues. Alors, il organisa des fouilles dans une couche géologique appelée *diluvium*, supposée contenir des traces du déluge et dans laquelle on trouvait des ossements d'animaux « antédiluviens »¹². Le dramaturge imagina alors un décor pour l'homme primitif, dans une autre Abbeville, avec une flore et une faune dont les espèces n'existent plus, et il imagina en visionnaire l'homme contemporain du mammouth. Puis il se prit à rêver du déluge à Abbeville. Le déluge était une catastrophe, mais dans sa doctrine l'âme éternelle des individus n'avait rien à craindre par définition, elle sommeillait quelque part en attendant des temps meilleurs pour renaître et poursuivre sa progression. Ce déluge détruisit toute trace de vie, dont les mammouths et les hommes, et Abbeville n'était plus que terre et boue. Il voyait des déluges miniatures dans le ruissellement des eaux de pluie. Puis il se prit à imaginer des traces des hommes d'avant le déluge dans le *diluvium*. Le métaphysicien croyait à l'apparition métaphysique de l'Homme sortant de l'animalité, et il donnait ainsi corps à la notion scientifique d'homme fossile dans sa perception du *diluvium*. En accord avec la Bible et la géologie, il créa le néologisme d'« homme antédiluvien ».

À l'affût de notre dernière métamorphose dans l'échelle des êtres, il entreprit des fouilles dans les carrières de Menchecourt à Abbeville en 1842 (Fig. 4). Elles regorgeaient d'ossements de grands mammifères antédiluviens dont des mammouths mais on n'y avait pas trouvé d'objets archéologiques. Les ossements d'un très grand bovidé (ou aurochs) y furent déterrés, il fut dénommé le taureau-éléphant : y voyait-il une confirmation de la métamorphose du taureau devenant éléphant ? Il ne trouva à Menchecourt ni ossement humain, ni outil de pierre. Les outils qu'on lui rapporta étaient des faux ou étaient celtiques, mais peut-être en fut-il renforcé dans ses convictions.

¹² Le *diluvium* désigne dans la terminologie contemporaine les couches géologiques portant des traces des glaciations.

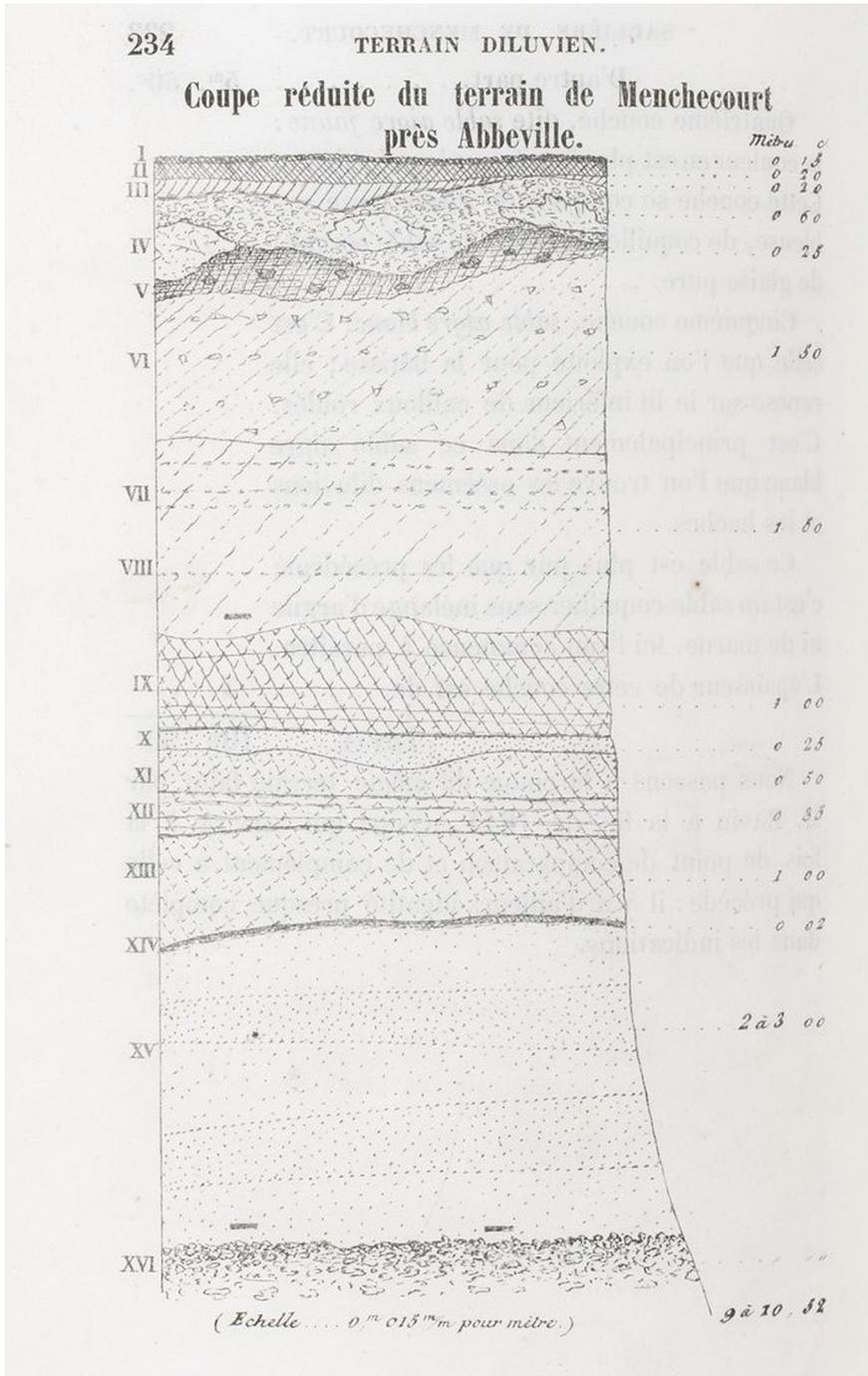


Fig. 4. Menhecourt à Abbeville. Boucher de Perthes cherchait dans le diluvium (couches III à XV) des traces de l'apparition de l'Homme dans l'échelle des êtres associées aux grands mammifères dont il procédait. (ACA I, p. 234).
Menhecourt in Abbeville. Boucher de Perthes was looking for traces of the appearance of Man in the scale of beings in the diluvium (layers III to XV), associated with the great mammals from which he proceeded. (ACA I, p. 234).

Il explora d'autres bancs diluviens, dont le banc de l'Hôpital et à Moulin-Quignon. Et là ce fut un autre coup de théâtre. Il cherchait des objets semblables à ceux que l'on avait mis au jour à la Portelette. Mais il ne trouva ni objet en pierre polie, ni poterie, ni sépulture. En revanche il découvrit exclusivement des objets de pierre taillés et d'une taille différente des objets celtiques : l'industrie antédiluvienne, notre Paléolithique (Fig. 5). Preuve en était que les hommes antédiluviens n'avaient pas la même industrie que les Celtes. Ce fut une vraie découverte, il a trouvé autre chose que ce qu'il cherchait.

Et il apportait des preuves scientifiques de la contemporanéité de l'homme et du mammouth.

Peut-être prenait-il ces preuves scientifiques pour des preuves de la progression, pour des preuves de l'existence de l'homme sortant de l'animalité, tant il confondait preuves logiques et preuves scientifiques.

Boucher de Perthes distingua ainsi non seulement l'industrie celtique et l'industrie antédiluvienne, mais aussi l'archéologie primitive de l'archéologie historique en élaborant une méthode, l'archéogéologie, qu'il définira ainsi : « La géologie appliquée à l'histoire de l'enfance de l'homme et de ses premiers pas dans les arts et l'industrie » (Boucher de Perthes, 1864, note p. 96 et p. 162). Il posait les bases de la Préhistoire. Aussi les *Antiquités* sont-elles devenues une exploration de l'ancienneté géologique de l'homme. Après la lecture de *De la création* on ne s'attendait pas à cette rigueur.

4. L'archéo-géologie conforte la progression

Boucher de Perthes complétait sa métaphysique avec l'archéologie primitive ou il la modifiait. En fait, il avait souvent la réponse morale avant même d'avoir commencé ses explorations archéologiques, celle-là le motivait et celles-ci le confortaient. La doctrine de la progression s'est révélée heuristique, mais tout système a ses limites, et elle a été un obstacle qui lui a rendu incompréhensible la préhistoire se constituant comme science.

4.1. Ancienneté ou éternité de l'homme ?

Étant donné le parcours de Boucher de Perthes, on peut se demander quel sens il donnait à l'expression « l'ancienneté de l'homme ». *De la création* exclut l'idée d'une création instantanée. Étant nous-mêmes incréés et éternels à l'image de Dieu, nous avons l'éternité pour progresser. Autant dire que la progression est d'une lenteur extrême :

« L'être à la forme simple, le ver, ou ces monades, ces infusoires, ces protées [...] ont employé un temps non moins long pour monter au rang des animaux plus complets, tels que les insectes, les reptiles ; puis, autant de temps encore pour arriver de ce point à celui des mammifères les plus intelligents, et de quelques oiseaux qui ne leur sont que de bien peu inférieurs. Enfin il leur a fallu probablement des siècles pour parvenir de l'instinct de ceux-ci à la raison humaine. » (Boucher de Perthes, 1838, DC II, p. 103)

Dans *De la création* il admettait que l'Homme était apparu sur la Terre il y a quelques six mille ans en s'appuyant sur les arguments scientifiques de l'époque qu'il confortait avec la doctrine de la progression, l'homme ne pouvait pas être vieux parce qu'il avait peu progressé. Et quand il a cherché l'homme fossile associé au mammouth dans le *diluvium*, pour confirmer la métempycose et pour apporter des preuves de l'homme fossile, celui-ci ne passait pas nécessairement pour ancien, la contemporanéité de l'homme et du mammouth était une chose, son ancienneté en était une autre. Or, à un moment il s'est trouvé en conflit entre l'idée de la nouveauté de l'Homme et de son ancienneté géologique prouvée par l'actualisme¹³. Il a assimilé des notions actualistes et il a admis les preuves scientifiques de l'ancienneté géologique de l'Homme. Mais il n'est pas devenu géologue et il n'est pas devenu actualiste, il a continué à admettre le catastrophisme à côté de l'actualisme (nous n'avons rien à craindre des catastrophes puisque nous sommes éternels). Et les publications qui suivirent le

¹³ Cf. ACA I, note 16. Et cf. *L'ancienneté de l'homme prouvée par la géologie* de Charles Lyell.

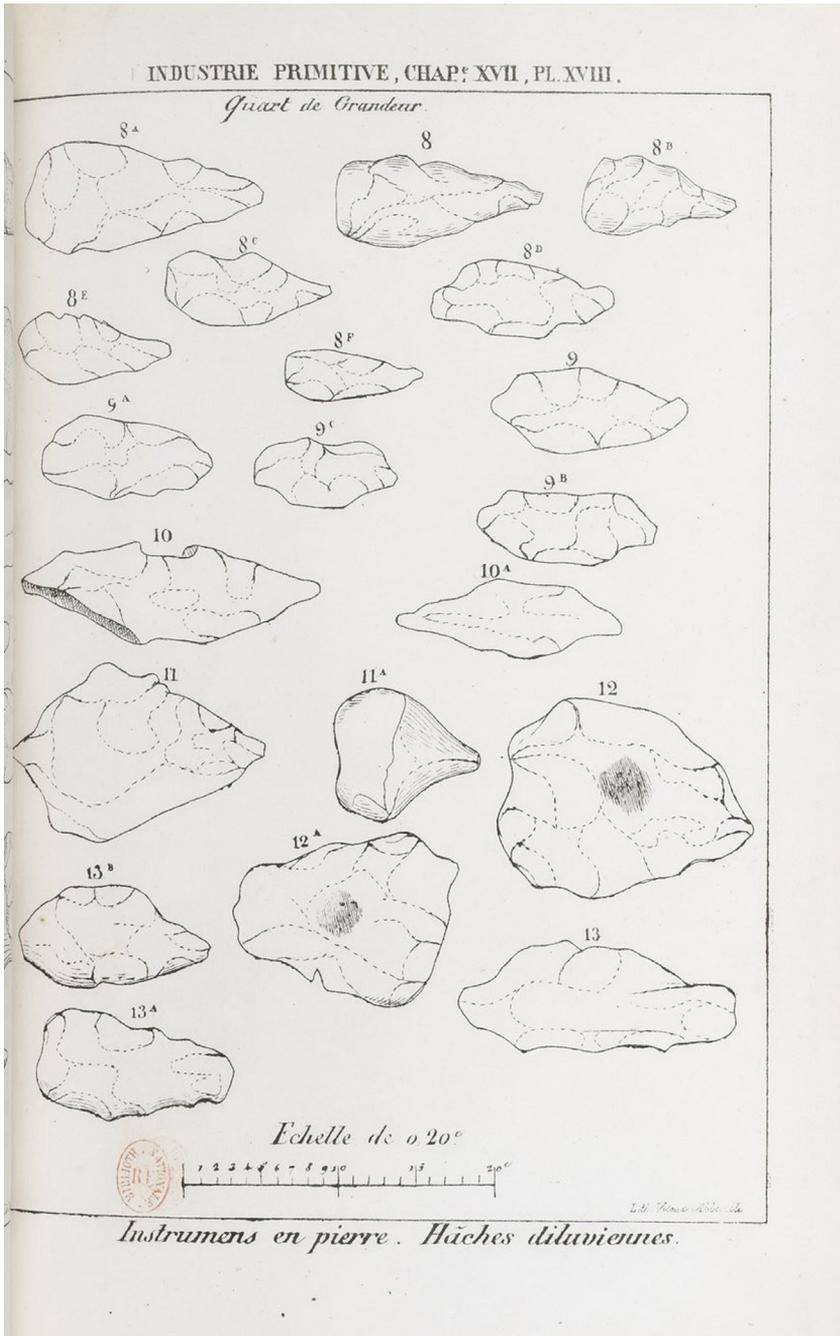


Fig. 5. Haches antédiluviennes. Boucher de Perthes réunit les tenants et les aboutissants de la doctrine de la progression dans sa dimension matérielle : il a découvert l'industrie primitive et il constata, dans la salle des machines à l'Exposition universelle de 1867, combien l'homme progressait en puissance à l'image de Dieu. (ACA I, pl. XVIII).

Antédiluvian axes. Boucher de Perthes brought together the ins and outs of doctrine of progression in its material dimension: he discovered the primitive industry and he saw, in the engine room at the Universal Exhibition of 1867, how much man was growing in power in the image of God. (ACA I, pl. XVIII).

premier volume des *Antiquités* furent de morale et de métaphysique comme celles qui le précédèrent. Aussi peut-on supposer qu'il a défendu l'actualisme et l'ancienneté de l'Homme aussi ou d'abord pour des raisons métaphysiques, parce que confortant l'un et l'autre la lenteur de la progression et notre éternité. Il comparait la progression au temps géologique et il évaluait sa durée selon les textes en siècles ou en milliards de siècles, elle était indéterminée, c'est-à-dire infinie ou éternelle. Comme tout prophète, il se réclamait de la progression qu'il ne pouvait mettre en doute puisque cette notion lui était vitale et il était en permanence à la recherches de preuves qu'il parvenait à trouver ici et là.

Aussi les preuves géologiques de l'ancienneté de l'Homme apparaissaient comme insuffisantes pour le métaphysicien. Convaincu *a priori* de notre éternité (passée et à venir), il a imaginé des « preuves morales » de l'ancienneté, ce qu'il appelait preuves morales étaient métaphysiques et il ne les distinguait pas toujours des preuves scientifiques. Ainsi, il s'est référé à la Bible. La Création en sept jours relatée dans la Genèse n'était qu'une interprétation parmi d'autres : « Dieu ne nous a pas révélé ce qu'il entend par *jour*, il a laissé à la raison humaine, à la science si vous le voulez, le soin de le faire » (Boucher de Perthes, 1861, Les masques I, p. 293 ; Boucher de Perthes, 1864, p. 291). Et il affirmait que l'Église romaine reconnaît que les jours de la création sont des époques géologiques.

Il a aussi cherché des preuves archéologiques de la lenteur de la progression dans chaque entaille de ses pierres taillées. Ses propos suivaient la logique de sa doctrine et il prenait ses dites observations pour des preuves archéologiques.

Il rechercha aussi des preuves de l'ancienneté de l'homme du côté de la linguistique. Il associait ce qu'il appelait la perfection des langues anciennes à la durée des temps géologiques : l'ancienneté des langues témoignait alors non plus du passage des anges créateurs des langues mais de l'ancienneté de l'homme et de sa progression : « Cette belle langue fut-elle improvisée ? Non. Un idiome aussi parfait si l'on n'admet pas qu'il ait été révélé et donné aux hommes par Dieu lui-même, n'est et ne peut être que le produit de siècles de lumière [...] après une succession séculaire d'études, d'essais et de progrès intellectuels. » (Boucher de Perthes, 1864, pp. 290–291) [...]. « Avant de faire un mot, il faut avoir l'idée de la chose. L'arrangement de ces mots, arrangement qui constitue l'écrivain comme l'orateur, ne peut être que la suite de réflexions et d'études. [...] Or, ces réflexions et ces études ne sont pas seulement celles d'un homme, mais des générations. Or, ceci comporte une civilisation à la fois très-ancienne et très-avancée.

Enfin, il eut recours à une biologie imaginaire pour accréditer notre éternité passée. Le chapitre 1 du troisième des *Antiquités*, intitulé « De l'antiquité de l'homme », apparaît textuellement comme un complément à *De la création*. Il fait coïncider l'apparition de l'Homme avec l'apparition de la Terre et avec l'apparition de la vie sur la Terre ou ailleurs, « [L'homme] existait de fait dans le premier germe qui s'y est éveillé » (Boucher de Perthes, 1864, note 1, p. 645). Il imaginait que les germes pouvaient venir « du soleil ou d'autres astres plus éloignés » (Boucher de Perthes, 1838, DC I, p. 360) et qu'ils auraient été transportés sur la Terre par la lumière. Or les germes étaient éternels. Alors, l'ancienneté de la Terre et l'ancienneté de la vie impliquaient logiquement la très grande ancienneté de l'Homme parce qu'elles confortaient son éternité de principe.

Il en ressort qu'il a pu admettre l'ancienneté géologique de l'homme parce qu'elle confortait l'éternité passée de l'âme et qu'il confondait l'immensité des temps géologiques et cette éternité. Or, il est des confusions des plus profitables. L'éternité de l'Homme est une spéculation ou une erreur, mais cette notion s'est révélée heuristique quant à l'ancienneté de l'Homme. Si l'éternité ne donnait pas de mesure quantifiable, elle contribuait à briser le cadre des six mille ans de l'archéologie historique.

Dans les *Antiquités*, Boucher de Perthes a contribué à faire avancer la question de l'apparition de l'Homme sur la Terre. Puis le moment de cette apparition lui est devenu lui-même problématique : car où était l'Homme avant d'apparaître sur la Terre ? Rêvait-il d'une préhistoire extraterrestre et de préhistoriens explorant les couches géologiques d'autres planètes ?

4.2. « Le degré de moralité de l'homme antédiluvien »

L'homme primitif dans *De la création* était en haut de l'échelle des êtres et en bas de l'échelle progressive de l'espèce, c'est ce dont Boucher de Perthes voulait apporter la preuve. Il portait *a priori* des jugements moraux sur son objet d'étude, l'homme antédiluvien : « À quelle race appartenait-il ? Race déchue ou race naissante ? » (Boucher de Perthes, 1849, p. 41). Il observait les productions de l'homme antédiluvien avec la méticulosité d'un archéologue et d'un métaphysicien, ses œuvres

devaient révéler sa barbarie parce qu'en bas de l'échelle progressive de l'espèce, et sa créativité parce qu'en haut de l'échelle des êtres. Ce jugement moral se révéla heuristique, il était à l'origine de son intérêt pour l'archéologie primitive et il était le moteur de ses découvertes, et l'archéologie primitive confortait ce jugement moral à ses yeux.

En effet, les hommes préchrétiens apparaissaient à Boucher de Perthes comme des barbares dans ses pièces de théâtre et dans ses premiers écrits. C'est bien cela ce qu'il avait perçu à La Portelette où les couches archéologiques lui avaient fait imaginer l'histoire morale des Celtes dans les pierres polies et les tessons de céramique, il n'idéalisait pas nos ancêtres, il les voyait plutôt comme des hordes que comme des peuples.

Il croyait *a priori* à l'infériorité morale de l'homme antédiluvien. Si Dieu est créateur, il jugeait l'homme antédiluvien très loin de lui dans l'échelle des êtres et comme essentiellement destructeur. Les termes péjoratifs ne manquent pas dans ses propos, il en fait un barbare incapable de progresser pendant des siècles dans son industrie (Boucher de Perthes, 1864, chapitre I). Le barbare désigne celui qui n'est pas civilisé, preuve en était puisqu'il ne connaissait pas le métal et que l'on ne trouvait pas trace de monuments. Et il désigne aussi l'ennemi, celui qui ne cherche qu'à détruire et à tuer. Boucher de Perthes voyait les objets de pierre taillée plus comme des armes que comme des outils, il en observait les formes propres à blesser ou à tuer animaux et hommes, l'homme antédiluvien n'avait ayant pas encore l'idée de domestiquer les animaux dont il procédait. Et celui qui avait participé à la conquête de l'Italie comme instructeur avait appris à reconnaître d'après leur forme comment ces armes étaient destinées à blesser ou à tuer d'une manière plutôt que d'une autre, et il ne manquait pas une occasion de visiter un arsenal. Il en envoya des spécimens au musée d'Artillerie, l'actuel musée de l'Armée aux Invalides à Paris. Et il relut en ce sens *l'Ancien Testament*. Après la faute, Adam et ses descendants furent déchus. La conduite des hommes antédiluviens lui apparut si désolante qu'il les imaginait reprendre des formes animales, une métamorphose sort l'homme de l'animalité, une autre le fait y retourner.

Mais l'homme antédiluvien sortant de l'animalité était aussi créateur. Dans *De la création* l'Homme est à l'image de Dieu, un créateur destiné à poursuivre la création divine selon le plan divin de la progression. Son âme crée son corps, et puisqu'un corps humain se doit d'être créateur, elle le crée avec des mains. Boucher de Perthes ne voyait alors la main que comme organe du toucher et de préhension, pas comme celle qui peut fabriquer. Dans les *Antiquités*, non seulement l'homme a des mains mais il a des doigts que l'âme a créés pour qu'il puisse fabriquer des outils. Par ailleurs, dans *De la Création*, il admettait que l'Homme et l'animal créent leur corps, mais aussi des œuvres, telles que la construction de logis ou de cités souterraines, et qu'ils ont des activités communes telles la pêche, la chasse, le chant et la danse, l'animal étant guidé par l'instinct et l'Homme par la raison. En revanche, dans les *Antiquités*, il établit que Dieu a donné la raison à l'Homme pour qu'il progresse par l'outil et par le travail, et l'Homme guidé par la raison est seul créateur, l'animal n'ayant pas la raison ne saurait fabriquer des outils.

Or ce questionnement moral s'est révélé heuristique. L'Homme poursuit la création divine, il n'a pas de modèles et il donne une forme à la matière, à l'os, au silex, au bois Les grossières ébauches de pierre en apportent la preuve, elles témoignent d'une intention plus ou moins bien réalisée. Nous ne pouvons qu'insister sur l'importance du terme métaphysique de création comme fil conducteur des *Antiquités* complément de *De la création*. L'archéologie primitive est une ode à la création humaine. Le titre de l'ouvrage *De la Création* prend un sens nouveau.

Ce questionnement moral s'est révélé heuristique d'une autre manière. Boucher de Perthes défendait l'idée selon laquelle l'homme antédiluvien avait fabriqué non seulement des haches, mais aussi d'autres outils, les pierres taillées antédiluviennes étant des ébauches grossières de nos outils de métal. À la recherche d'une supposée progression morale entre l'outil de pierre et l'outil de métal, il put ainsi trouver non seulement des haches mais aussi toutes sortes d'outils de pierre et élaborer les bribes d'une typologie.

4.3. *L'industrie primitive et les expositions universelles*

Boucher de Perthes constitua deux collections d'objets de pierre, l'une d'outils et l'autre de pierres-figures. Il tentait de restituer la vie des hommes antédiluviens à partir de leurs œuvres, il donnait corps à ces personnages, il les imaginait en action comme tout dramaturge ou comme tout anthropologue.

Ces deux collections étaient complémentaires. Il a fondé leur différence sur la distinction métaphysique entre le corps et l'âme, entre les nécessités matérielles et les nécessités morales. C'est ce que suggère le sous-titre des *Antiquités* formulé dès 1844 : *L'industrie primitive ou des arts à leur origine*. Il voyait en visionnaire dans la première l'origine de l'industrie et dans la seconde l'origine de l'art et de la religion.

Les outils exprimaient des possibilités de pourvoir aux besoins du corps et il tentait d'imaginer l'usage de ces outils et d'en déduire les besoins matériels de l'homme antédiluvien. Cette collection suscita curiosité et étonnement parce qu'elle n'entraînait pas dans le cadre de l'archéologie historique, elle n'entraînait dans aucun cadre. En relation avec les gisements dont provenaient les pièces, elle apporta la preuve scientifique de l'existence de l'homme antédiluvien (Fig. 5). Un siècle et demi plus tard il est difficile de mesurer combien elle était véritablement exceptionnelle, tant la constitution de collections paléolithiques sur tous les continents l'a banalisée.

Avec cette collection, il poursuivait sa réflexion sur la société industrielle du dix-neuvième siècle commencée avec *Opinion de monsieur Christophe vigneron*. Dès les années 1833, Boucher de Perthes s'était fait le défenseur des expositions universelles et il fut ébloui par la salle des machines de l'exposition de 1867, parce que le visionnaire se trouvait en présence de la réalité de la progression, ou son rêve était devenu réalité. Il en avait cherché (et trouvé) le commencement dans les pierres antédiluviennes, ces armes destinées à blesser ou à tuer. Et il en constatait l'aboutissement, la salle des machines montrait qu'« il n'y a donc de créateurs ici-bas que Dieu et l'homme. Cette exposition le prouve : elle est la plus éclatante manifestation de la mission de cet homme et de l'immense puissance que le créateur lui a donnée. Dieu en a fait son aide et son adjoint » (Boucher de Perthes, 1868, SDR VIII, p. 489). Elle montrait combien l'homme civilisé approchait progressivement de la bonté et de la puissance divine.

4.4. L'art à ses origines et le christianisme

À supposer que Boucher de Perthes divaguât, sa collection de pierres-figures ou de signes apparaît comme la collection d'un illuminé coupé du monde. Il y tenait plus qu'à sa collection paléolithique, il prétendait apporter une science nouvelle, plus importante que la préhistoire, la science de la religion depuis ses origines, pour en faire apparaître la progression. On peut s'en faire une idée en regardant de près les planches de pierres-figures des trois volumes des *Antiquités*. Scientifiquement, elles ne ressemblent à rien, Boucher de Perthes a tenté de leur appliquer l'archéo-géologie sans conviction, il en indique rarement le gisement avec précision et il admet que les traces de travail sont discutables ou qu'il n'y en a pas. En privilégiant cette collection, il montre qu'il a ignoré les enjeux de la Préhistoire se constituant comme science. Mais cette collection présente l'intérêt d'être des plus révélatrices de ses intuitions métaphysiques fondamentales. Philosophiquement ces planches sont extraordinaires, elles mettent en images sa métaphysique, comme *De la création* en bande dessinée, notamment les pierres-figures antédiluviennes.

Incapable d'imaginer l'avenir, l'homme antédiluvien ne pouvait concevoir les formes des êtres moralement supérieurs, extraterrestres, anges, archanges ou de Dieu lui-même, telles qu'elles sont représentées dans les sociétés chrétiennes. Alors il défiait ses formes animales passées. L'Homme primitif s'est essayé à créer et il a imité avant de créer. N'ayant d'autre modèle que la nature, il a vu des ressemblances entre les animaux et la forme de certaines pierres, les pierres-figures sont des silex zoomorphes et ce sont des idoles. Boucher de Perthes y a vu l'origine de la sculpture et de la religion, mais d'une religion pré-chrétienne, donc non rationnelle.

Boucher de Perthes a distingué les pierres-figures celtiques (Fig. 6) et les pierres-figures antédiluviennes. Les Celtes et les hommes antédiluviens ne connaissaient pas la même faune, les uns ont été trouvées sur le diluvium et les autres en dessous. Les pierres-figures antédiluviennes sont des plus intéressantes quant à la métempsychose et à notre passage d'une forme animale à la forme humaine. L'homme antédiluvien se devait de défier les formes de « grands quadrupèdes » supposés d'un degré moral supérieur et proche de celui de l'homme (Fig. 7), les formes « entre l'homme et la bête » (Fig. 8), mais aussi les formes incertaines, les chimères (Fig. 9) et les formes inclassables (Fig. 10) qui expriment peut-être notre transformation d'une espèce en une autre, quelque chose entre le bœuf et l'éléphant par exemple. Mais ces formes incertaines et inclassables peuvent aussi être des indices de

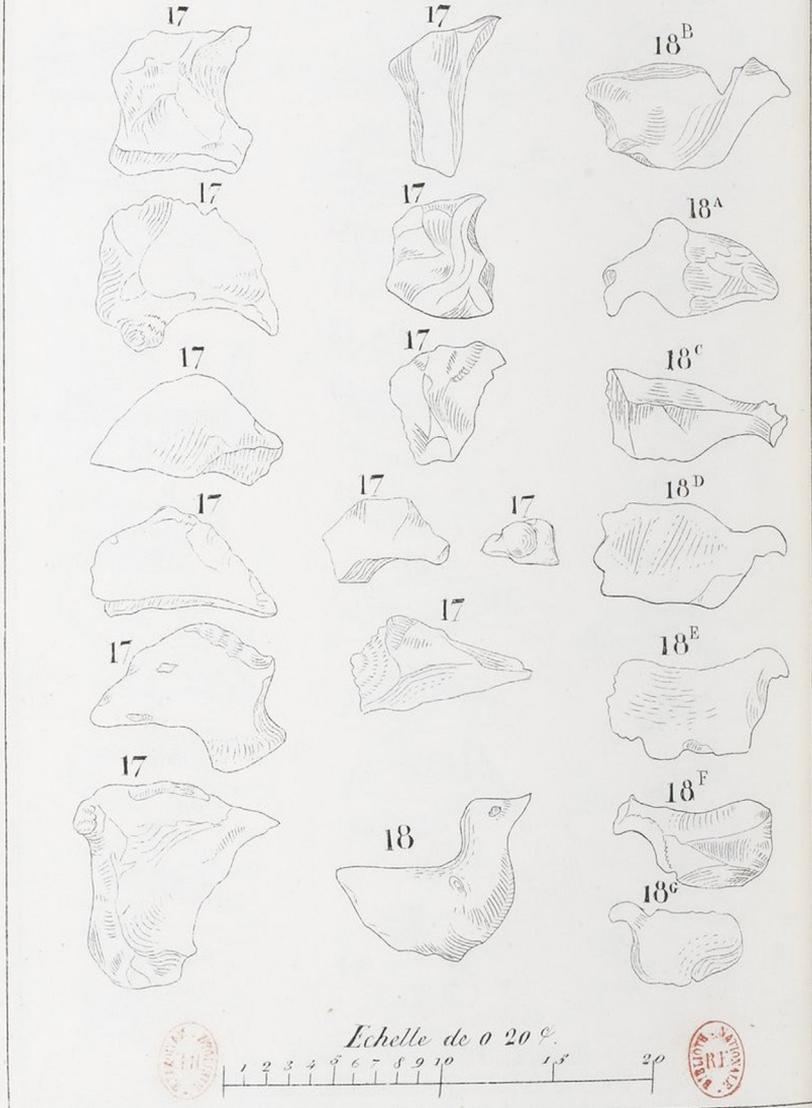
INDUSTRIE PRIMITIVE CHAP^e XXII, PL. XLVII.*Tiers de grandeur.**Figures et symboles de l'époque celtique.*

Fig. 6. Sa collection de pierres-figures confirmait la doctrine de la progression dans sa dimension spirituelle. Les pierres figures celtiques déifiait la faune contemporaine de l'homme celtique, n° 17 faucon, n° 18, perdrix, caille, coq, poule. (ACA I, pl. XLVII). His collection of stone-figures confirmed the doctrine of the progression in its spiritual dimension. The Celtic stone figures deified the contemporary fauna of Celtic man, n° 17 falcon, n° 18, partridge, quail, rooster, hen. (ACA I, pl. XLVII).

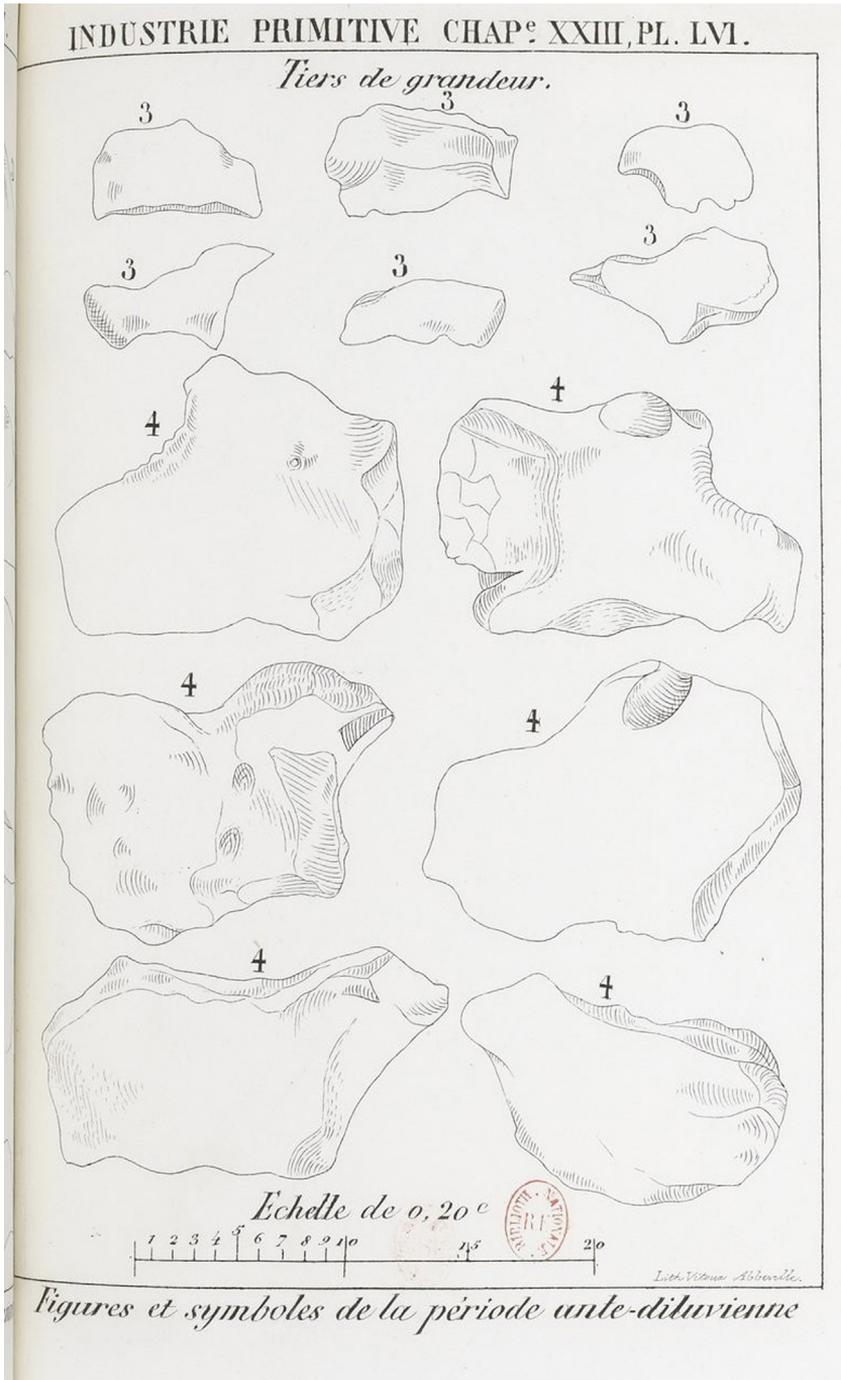


Fig. 7. Pierres figures zoomorphes antédiluviennes déifiant nos dernières formes animales antédiluviennes, l'hippopotame (n° 3) et l'éléphant (n° 4). (ACA I, pl. LVI).

Antediluvian zoomorphic stone-figures deifying our last animal forms, hippopotamus (n° 3) and elephant (n° 4). (ACA I, pl. LVI).

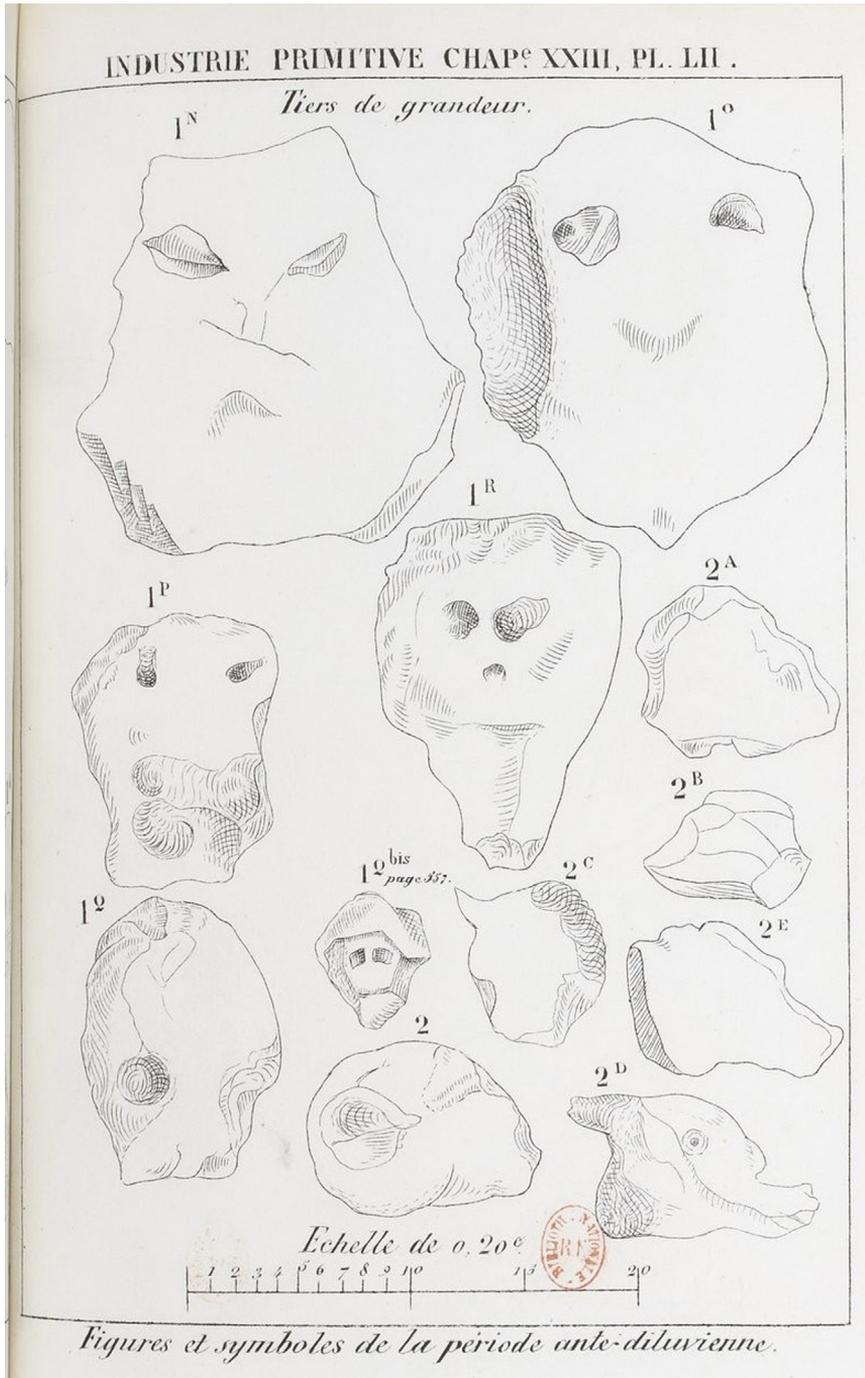


Fig. 8. Les pierres figures antédiluviennes, « entre l'homme et la bête », représentent notre dernière métamorphose, l'homme sortant de l'animalité. (ACA I, pl. LII).

The antediluvian stone-figures, "between man and beast", represent our last metamorphosis, man emerging from animality. (ACA I, pl. LII).

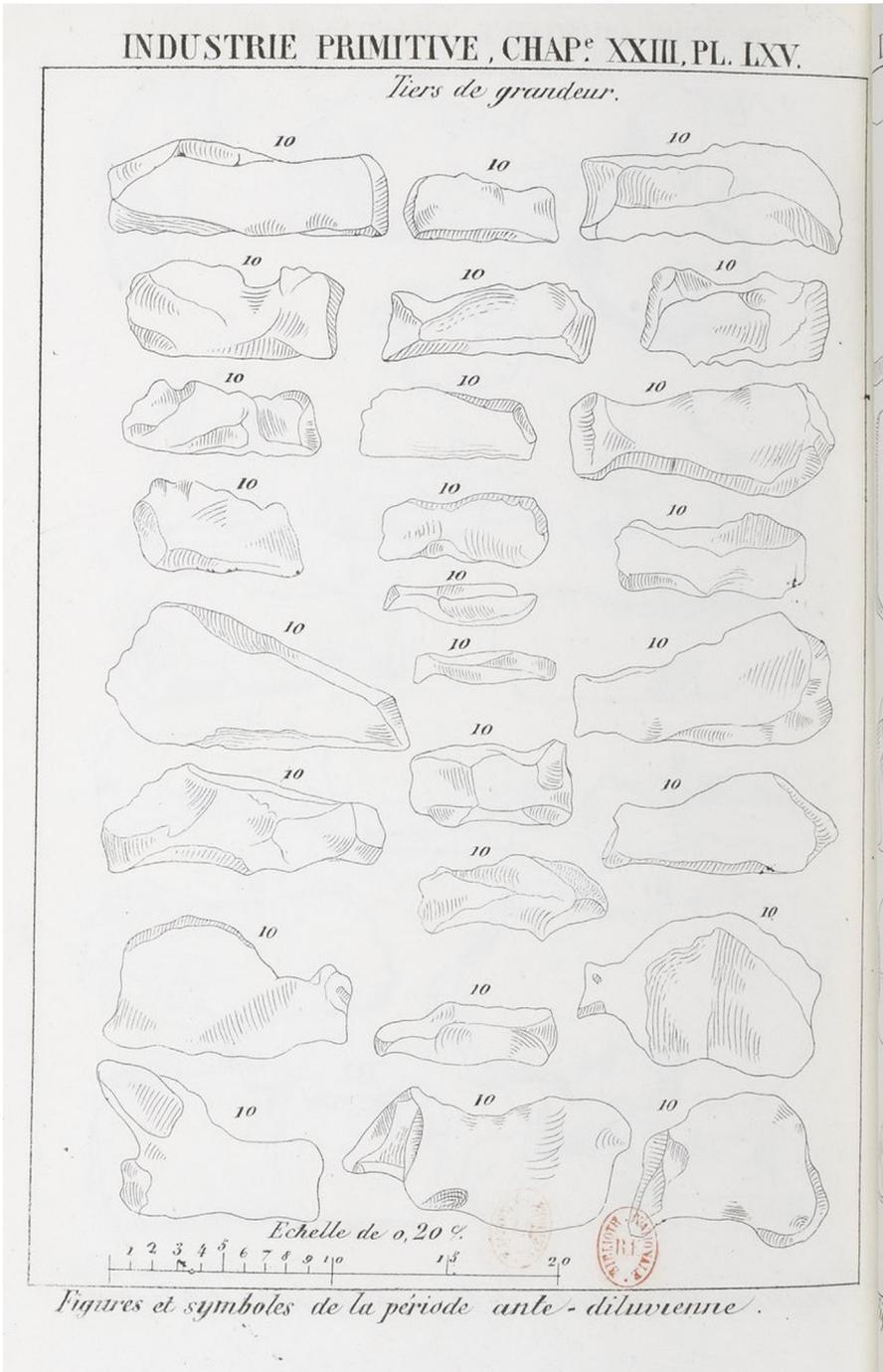
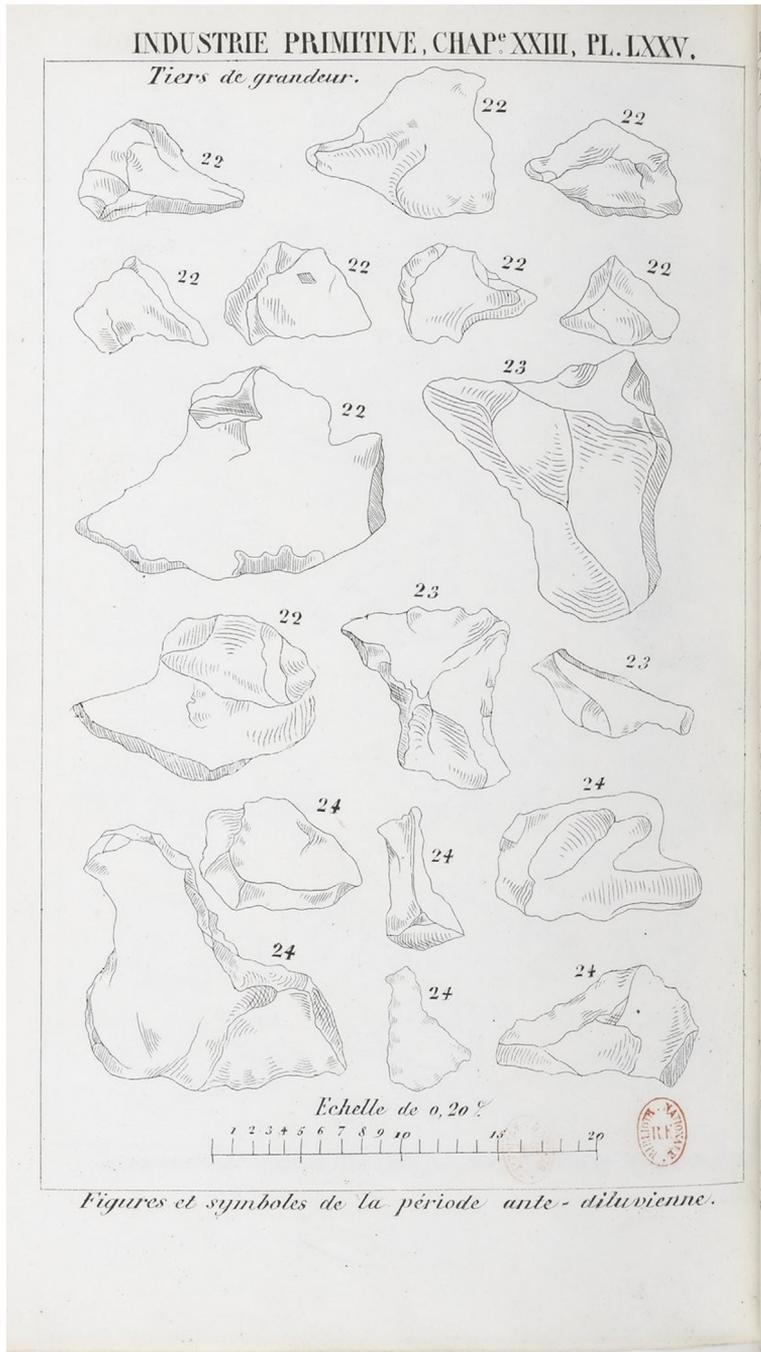


Fig. 9. Pierres figures antédiluviennes, « chimères, espèces n'existant plus autour de nous mais calquées sur des types réels » dont nous procédons. (ACA I, pl. LXV).
Antediluvian stone-figures, "chimeras, species no longer existing around us but modeled on real types" from which we proceed. (ACA I, pl. LXV).



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 10. Pierres figures antédiluviennes « inclassables », représentant des animaux antédiluviens inconnus, susceptibles de donner aux paléontologues la possibilité de découvrir des espèces nouvelles. (ACA I, pl. LXXV).
 “Unclassifiable” antediluvian stone-figures, representing unknown antediluvian animals, that stones could give to paleontologists the opportunity to discover new species. (ACA I, pl. LXXV).

la faune encore inconnue de nous que côtoyait l'homme antédiluvien. Elles peuvent permettre de découvrir de nouvelles espèces. Il se fondait sur la paléontologie pour classer les pierres-figures et le métaphysicien donnait des indications de recherches ou des conseils vagues aux paléontologues.

D'une manière générale, les dessins des planches des *Antiquités* sont imprécis, rares sont les figures ressemblant vraiment à une espèce animale. Elles sont vaguement anthropomorphes et zoomorphes, ou bien elles ne s'apparentent pas réellement à une espèce, elles sont en cours de métamorphose. On peut formuler l'hypothèse que l'imprécision des planches de pierres-figures était voulue, si l'individu change de forme passant d'une espèce à une autre, il peut ne ressembler ni à l'une ni à l'autre. Telle est la logique de ce bestiaire.

Il était conscient qu'il ne parvenait pas à convaincre de l'existence des pierres-figures, il leur accorde de moins en moins de place dans la publication des trois volumes, 48 planches et 10 chapitres dans le premier, 9 planches et 9 chapitres dans le second, un chapitre et 2 planches dans le dernier. S'il



Fig. 11. Sainte Catherine. Boucher de Perthes réunit aussi les tenants et les aboutissants de la doctrine de la progression dans sa dimension spirituelle: il a découvert l'art à ses origines avec les pierres-figures et l'art catholique en était l'apogée. Autorisation de la Ville d'Abbeville, musée Boucher de Perthes, legs [Boucher de Perthes](#), 1868.

Sainte Catherine. Boucher de Perthes also brings together the ins and outs of the doctrine of progression in its spiritual dimension: he discovered art at its origins with stone-figures and Catholic art was the pinnacle. City of Abbeville, Boucher de Perthes museum, Boucher de Perthes legacy, 1868.

a fait le don de sa collection paléolithique au Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, il n'y a pas proposé cette collection.

Boucher de Perthes avait le projet d'écrire une histoire de l'art qui aurait été une histoire de la religion et de créer un musée d'histoire de la religion. Il avait amassé en sa demeure une collection de chefs-d'œuvre de sculptures religieuses depuis l'Antiquité et beaucoup du Moyen-Âge et de la Renaissance (Fig. 11). Il l'a complétée avec l'archéologie primitive. Il a vu ou imaginé dans les pierres-figures l'origine de la sculpture religieuse ou la religion telle qu'il l'imaginait à ses origines. Il faisait ainsi apparaître la réalité de la progression avec les tenants et les aboutissants de l'art. Il parcourait encore de cette manière l'échelle progressive des peuples.

Sa collection de pierres-figures peut apparaître comme une pure fiction mais en un sens elle présente dans son intention autant d'intérêt que la collection paléolithique, elle exprime l'effort de Boucher de Perthes pour imaginer la complexité de l'homme antédiluvien, ce barbare n'était pas aussi primitif qu'on pouvait le croire, il avait des besoins matériels et des besoins spirituels, il avait une religion et il était artiste. Sa métaphysique brisait une image de l'homme primitif n'étant que destructeur. Cette collection n'était pas convaincante mais en un sens Boucher de Perthes était un visionnaire, avec son idée d'une origine de l'art, il a ouvert un champ de possibilités, confirmé avec la découverte de l'art mobilier et les grottes ornées.

5. En cherchant une chose il en a trouvé une autre

Boucher de Perthes s'est demandé s'il resterait quelque chose de lui et de son œuvre (Boucher de Perthes, 1868, SDR VIII, pp. 445-449). Il est touchant de naïveté, par son espérance que nous pouvons tous devenir des anges. Il a réuni dans ce but un faisceau de preuves géologiques, paléontologiques, archéologiques. Il a mis fin ainsi à la polémique sur l'existence de l'homme fossile et il a contribué à l'invention de la Préhistoire.

Mais l'histoire est imprévisible et parfois ingrate car ce n'est pas ce qu'il voulait. Elle a reconnu la valeur scientifique de sa collection paléolithique et elle a ignoré sa collection de pierres-figures. Pire, elle a oublié la doctrine de la progression.

Les raisons qui ont conduit Boucher de Perthes à la découverte du Paléolithique sont révélatrices des découvertes scientifiques en général. L'ancienneté de l'homme a été démontrée par un douanier imaginaire. Lire les *Antiquités*, en prenant pour trame la métaphysique éclaire des éléments qui y semblent obscurs ou hors sujet. Son destin, loin d'être une bizarrerie historique, montre que la genèse de la découverte scientifique est parfois loin d'être rationnelle. Les chemins de la connaissance sont tortueux, comme le sont les désirs qui nous y conduisent.

Remerciements

Je dois dire toute ma reconnaissance envers le Comité Français d'Histoire de la GÉologie (COFRHIGÉO) où j'ai été initiée à l'histoire de la géologie et à l'histoire des sciences, et à l'Institut de Paléontologie humaine où j'ai suivi des cours de master de préhistoire au moment où j'ai pris ma retraite de professeur de philosophie. Tous mes remerciements à Arnaud Hurel pour son soutien et ses conseils, et à Jean Trichet pour avoir accepté de relire le texte.

Références

- Aufrère, L., 2018. Boucher de Perthes. Imaginer la préhistoire. Présenté par Arnaud Hurel et Yann Potin. CNRS Editions, coll. Biblis, Paris [PUF, 1940], Paris.
- Aufrère, L., 2007. Le cercle d'Abbeville, Paléontologie et préhistoire dans la France romantique, édité par Marie-Françoise Aufrère. Brépols, Liège, Belgique.
- Boucher de Perthes, J., 1838-1841. De la création, Essai sur la progression des Êtres. 5 volumes. Treuttel et Wurtz, Paris, France (Réédité en 1861).
- Boucher de Perthes, J., 1849. Antiquités celtiques et antédiluviennes I. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine. Treuttel et Wurtz, Paris, France.
- Boucher de Perthes, J., 1852. Sujets dramatiques. 2 volumes. Treuttel et Wurtz, Paris, France.
- Boucher de Perthes, J., 1857. Antiquités celtiques et antédiluviennes II. Treuttel et Wurtz, Paris, France.

- Boucher de Perthes, J., 1861. Les masques, biographies sans nom. Portraits de mes connaissances dédiés à mes amis. 2 volumes. Mallet-Bachelier, Paris, France.
- Boucher de Perthes, J., 1863. Sous dix rois. Souvenirs de 1791 à 1860. Tomes 1 à VI. Jung-Treuttel, Paris, France.
- Boucher de Perthes, J., 1864. Antiquités celtiques et antédiluviennes III. Treuttel et Wurtz, Paris, France.
- Boucher de Perthes, J., 1868. Sous dix rois. Souvenirs de 1791 à 1867. Tomes VII et VIII. Jung-Treuttel, Paris, France.
- Buffrénil, V.de, 1973. L'œuvre scientifique de Boucher de Perthes. Mémoire sous la direction de Jacques Roger. Université de Paris I, UER d'Histoire.
- Cartailhac, É., 1889. La France préhistorique d'après les sépultures et les monuments. Félix Alcan, Paris, France.
- Coye, N., 1998. La préhistoire en parole et en acte. Méthodes et enjeux de la pratique archéologique (1830–1950) L'Harmattan, Paris, France.
- Janin, J., 1867. L'illustration. (n° 1245–1250, 5 janvier–9 février 1867).
- Pautrat, J.-Y., 1989. Archéo-géologie et métaphysique, préface à la réédition des Antiquités celtiques et antédiluviennes. Jean-Michel Place, Paris, France VII–XXXV.
- Pautrat, J.-Y., 2011. L'homme antédiluvien : les vestiges de l'homme et l'avenir des commencements. In: Hurel, A., Coye, N. (Eds.), Dans l'épaisseur du temps, Archéologues et géologues inventent la préhistoire. Editions du Muséum, Paris, France, pp. 97–150.
- Richard, N., 1991. La préhistoire en France dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle (1859–1904) (thèse de Doctorat). Université de Paris I – Panthéon – Sorbonne, UFR d'Histoire, Paris.
- Schnapp, A., 1993. La conquête du passé. Aux origines de l'archéologie. Carré, Paris, France.